

Revue du Tiers-Ordre
et de la Terre Sainte



XXXII^{ème} ANNÉE. — MONTRÉAL, DÉCEMBRE 1916. N^o 12

 * Chaque mercredi une messe est célébrée aux inten- *
 * tions des abonnés. *

Avis

Prix de l'abonnement : \$1.00 (5 frs) par an. Tous les abonnements commencent en janvier.

TOUS les envois d'argent doivent **TOUJOURS** être adressés à
Monsieur Eug. Desmarais,
19 ouest, rue Notre-Dame, Montréal.

JAMAIS aux RR. PP. Franciscains.

Les communications, recommandations aux prières, actions de grâces, réclamations, demandes d'explication, etc., etc., doivent *toujours* être adressées à la DIRECTION DE LA REVUE, 964, rue Dorchester Ouest, Montréal.

Nous ne répondons pas de la publication pour le mois suivant des manuscrits qui arrivent après le 4 du mois.

* * *

Pour tout ce qui concerne les pouvoirs et les renseignements touchant le Tiers-Ordre — le Chemin de la Croix perpétuel — le Cordon Séraphique — et la Pieuse Union de saint Antoine de Padoue, s'adresser aux RR. PP. Franciscains, à

MONTRÉAL, 964, rue Dorchester Ouest. ou
 Boulevard Rosemont ;
 QUÉBEC, 33, rue de l'Alverne ;
 TROIS-RIVIÈRES.
 NORTH EDMONTON, Alberta.

PRIME

A toutes les personnes qui enverront le prix de leur abonnement pour 1916, sera expédié comme Prime un beau volume in-8^o de 350 pages, avec 75 gravures, VINGT-CINQ ANNÉES DE VIE FRANCISCAINE AU CANADA, 1890-1915, ou bien, à leur choix, le volume-prime d'une des années précédentes.

S'adresser à la Direction de la *Revue*.

SOMMAIRE DE DÉCEMBRE 1916

Le troisième centenaire.....	576
Sainte protectrice.....	604
A la naissance de Jésus.....	606
Nouvelle de Rome.....	612
Chronique franciscaine.....	616
Nécrologie.....	618
Bibliographie.....	620
Faveurs.....	620
Table générale.....	621



Le monument de la foi

A L'OCCASION DES FÊTES GRANDIOSES

DU

Troisième Centenaire

DE

L'établissement de la Foi

en ce pays

CÉLÉBRÉES A QUÉBEC LES 16 ET 17 OCTOBRE 1916

Les frères Mineurs du Canada

HEUREUX ET FIERs D'AVOIR ÉTÉ CHOISIS

PAR LA DIVINE PROVIDENCE

POUR FONDER EN 1615

La noble Eglise canadienne

FÉCONDE PAR SA FOI VIVE, RICHE EN VERTUS

ET QU'HONORE LA POURPRE ROMAINE

RENOUVELLENT A CETTE ÉGLISE AIMÉE

L'ASSURANCE D'UN DÉVOUEMENT SANS BORNES

ET SE DÉCLARENT

LES HUMBLÉS MAIS GÉNÉREUX AUXILIAIRES

De son vaillant clergé

LES SERVITEURS, PLUS PETITS QUE LES AUTRES

MAIS NON MOINS EMPRESSÉS

De ses évêques éminents

DONT LE ZÈLE ARDENT ET LA SCIENCE ÉCLAIRÉE

SONT DE NOTRE FOI

Le solide rempart



Le troisième centenaire
de l'établissement de la foi
au Canada
par les Franciscains



Le 16 et le 17 octobre dernier des démonstrations religieuses et patriotiques ont brillamment terminé la célébration du plus glorieux des anniversaires que notre peuple puisse commémorer.

Vouloir célébrer le troisième centenaire de la foi au Canada, c'était vouloir commémorer les gestes de Dieu sur la terre canadienne, la merveilleuse assistance dont l'Eglise a entouré notre race au berceau, l'œuvre immortelle de la catholique France, et le dévouement, le zèle, l'héroïsme des Frères Mineurs, appelés par la Providence à être les premiers apôtres de ces contrées.

Vouloir célébrer le troisième centenaire de la foi au Canada, c'était vouloir chanter l'hymne de l'action de grâces à Dieu, l'auteur de tout bien, à l'Eglise, dispensatrice des dons divins, à la France, civilisatrice et missionnaire, à l'Ordre franciscain et à ses vaillants apôtres par lesquels Dieu, l'Eglise et la France établirent la foi au Canada.

Aussi durant ces deux jours de grandioses solennités, ni Dieu, ni l'Eglise, ni la France, ni les Franciscains n'ont été oubliés. Vers tous, l'enthousiasme populaire et l'éloquence des orateurs ont fait monter la louange et la bénédiction.

Les solennelles démonstrations du 16 et du 17 octobre ont très heureusement continué et complété les fêtes qui eurent lieu à Québec au cours de l'année jubilaire, à la fin d'octobre 1915, et qui eurent pour théâtre l'église même et le monastère des

frères et successeurs de nos premiers missionnaires, l'église et le couvent des Franciscains de Québec. Toutefois, les fêtes de cette année ont eu un caractère plus national, plus patriotique, plus populaire et plus grandiose.

Ces fêtes ont été, au milieu d'un apparat des plus imposants, devant les autels et au pied du monument érigé en l'honneur des Récollets, la glorification officielle de nos premiers missionnaires, la solennelle affirmation de leurs bienfaits travaux, proclamée par des voix chargées d'enseigner la vérité ou de dicter les lois, écoutée religieusement par une foule nombreuse et attentive et secondée par les applaudissements enthousiastes d'un peuple fier de son passé glorieux.

Nos premiers missionnaires furent des Frères Mineurs connus sous le nom de Récollets. Cette dénomination n'existe plus depuis que Léon XIII, en 1897, voulant donner une parfaite unité à la famille franciscaine, a prescrit aux fils du Pauvre d'Assise de ne plus se désigner que par le nom légué par le Séraphique Père, celui de Frères Mineurs.

Mais si de nos jours le nom de Récollet n'existe plus, si l'on doit employer désormais, pour désigner l'Ordre monastique de nos premiers apôtres, le seul nom de Frères Mineurs ou Franciscains, l'histoire, elle, conservera, auréolé de gloire et de sainteté, riche d'inlassable dévouement et de sublime héroïsme, le nom immortel de Récollet.

Nous, Canadiens-Français, héritiers de l'œuvre admirable des Récollets en ce pays, où ils ont été les pionniers de la foi catholique, nous devons avoir en particulière et grande vénération ces fils de François d'Assise qui ont béni notre peuple au berceau, qui lui ont apporté avec tant de zèle et donné avec tant d'amour l'assistance spirituelle de la première heure, qui sont venus, avant tous les autres, se vouer avec un dévouement sans bornes à l'évangélisation des Sauvages de ces contrées.

Que notre histoire raconte avec orgueil la vie sainte, les vertus héroïques, le zèle infatigable, les travaux pénibles et glorieux des quatre premiers apôtres du Canada. Que le bronze redise à tous, et toujours, les noms de ces pionniers : Denys Jamet, Jean Dolbeau, Joseph Le Caron, Pacifique Duplessis.

Ce dernier souhait est réalisé par l'inscription qui orne le monument dont nous allons rappeler l'inauguration solennelle. Cette inscription définit parfaitement le but visé et atteint par les promoteurs de cette œuvre d'art qu'est le monument commémoratif : la glorification des Récollets et de leur mission au Canada : l'établissement de la foi. Voir cette inscription :

1615 — 1915

A NOS PREMIERS MISSIONNAIRES LES RÉCOLLETS

Denis Jamet		Jean Dolbeau
Joseph Le Caron		Pacifique Duplessis

LES CANADIENS RECONNAISSANTS.

Trois bas-reliefs contribueront à immortaliser la mémoire de ces Récollets. Le premier représente l'arrivée à Québec, le 2 juin 1615, avec Champlain, du Père Jean Dolbeau, que l'on a appelé avec raison le premier curé de Québec.

Le deuxième bas-relief rappelle la première messe dite par les Récollets, le 24 juin 1615, dans l'île de Montréal. Le Père Jamet officiait, assisté du Père Le Caron ; s'y trouvaient : Champlain, du Pont-Gravé, quelques autres Français et des Sauvages émerveillés.

Le troisième bas-relief nous montre le Père Joseph Le Caron au pays des Hurons, ouvrant parmi ces Sauvages l'ère de l'évangélisation et fondant la mission huronne.

Les Récollets ont non seulement implanté la foi au Canada, mais ils s'y sont livrés, les premiers, à l'enseignement primaire. Grâce à eux, la première langue européenne que les Sauvages, tant ceux du Saguenay, à l'est, que ceux de la région des grands lacs, à l'ouest, ont commencé à apprendre et à écrire, a été la belle et douce langue française.

C'est afin de glorifier les Récollets premiers apôtres et les Récollets premiers instituteurs du Canada que les organisateurs des fêtes du troisième centenaire de la foi ont voulu consacrer deux jours à des solennités grandioses.

La Journée du 16 octobre

I

LA MESSE DE L'ACTION DE GRACES

Le premier de ces deux jours, le 16 octobre, était un lundi. La veille, après un éclairci vers le matin, le ciel s'était assombri. La pluie s'était mise à tomber abondante, et la nuit vint sans donner aucun indice qu'il ferait beau le lendemain.

Le lundi matin le ciel était gris de toutes parts ; une pluie fine et pénétrante tombait toujours, donnait au temps un air maussade et ne permettait guère d'espérer quelques chauds rayons de soleil, rares d'ailleurs en cette saison d'automne.

Mais la Providence intervint heureusement. Si bien que nous eûmes une très belle journée.

Vers les huit heures du matin, le nord se découvrit ; un vent léger, plus fort vers midi, refoula les nuages chargés d'eau vers les régions de l'est ; un soleil bienfaisant répandit sa lumière et sécha nos rues inondées. Un air de fête se répandit sur l'antique capitale de la Nouvelle-France et la joie rayonna sur tous les fronts. Chacun paraissait se dire : nous allons avoir nos fêtes, telles que rêvées, préparées : solennelles, populaires, au grand air. Il devait en être ainsi pour la journée du 16.

Le premier article du magnifique programme des fêtes était une messe d'actions de grâces à Dieu.

A 10 heures, Son Eminence le Cardinal Bégin, malgré son grand âge voulut célébrer lui-même la messe pontificale.

En une telle circonstance, à l'occasion d'un tel anniversaire, et à cause de la présence des plus hauts dignitaires de l'Eglise et de l'Etat, cette cérémonie sacrée revêtit un caractère plus impressionnant et plus imposant encore.

Dans le sanctuaire avaient pris place Nosseigneurs Gauthier, archevêque d'Ottawa, Roy, archevêque de Séleucie, Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, Sinnott, archevêque de Winnipeg, Cloutier, évêque des Trois-Rivières, Brunault,

évêque de Nicolet, Chalifoux, évêque auxiliaire de Sherbrooke, Mr le chanoine Cousineau, représentant l'Archevêque de Montréal, Mgr Ross, représentant l'évêque de Rimouski, Mr l'abbé Bilodeau, curé de Roberval, représentant l'évêque de Chicoutimi, Mgr Dugas, vicaire général de Saint-Boniface, Mgr Bolduc, de Rimouski, le Chapitre de Québec, des Provinciaux d'Ordres religieux et beaucoup de prêtres séculiers et réguliers.

Dans la nef, au premier rang, on remarquait Sir P.-E. Leblanc, Lieutenant-Gouverneur de la Province, accompagné de son aide-de-camp, Sir Lomer Gouin, premier Ministre, l'honorable T.-C. Casgrain, Ministre des postes, Sir A.-B. Routhier, président du comité général des fêtes, Mr H.-E. Lavigueur, maire de Québec, Mr Alph. Bernier, maire de Lévis, Mr de St-Victor, agent consulaire de France, et d'autres personnages éminents des gouvernements fédéral et provincial, de la magistrature, du Conseil de ville, de l'industrie et du commerce.

Une foule compacte de fidèles, venus de toutes parts, remplissait la vaste enceinte de l'antique basilique.

C'était bien le peuple canadien tout entier qui était représenté et réuni dans cette basilique, mère de toutes les autres églises du pays ; c'était bien la race canadienne-française, toujours fidèle à sa foi, depuis trois siècles, qui accourait au pied des autels pour offrir à son Dieu le juste tribut de sa reconnaissance et pour lui renouveler le serment de son allégeance perpétuelle et de son inaltérable attachement.

Quand la chorale du Séminaire commença en chant grégorien la messe de l'action de grâces, ce fut encore notre peuple modulant en accords harmonieux sa reconnaissance envers Dieu.

“Béni soit la Trinité Sainte et l'indivisible Unité. Glorifions-la, car elle a fait éclater sur nous sa miséricorde. Seigneur, notre Dieu, qu'il est admirable votre nom dans tout l'univers !”

Quand le Pontife auguste eut remercié le Seigneur pour les dons si nombreux accordés à notre peuple, le chant de la reconnaissance reprit plus vif, plus ample, plus triomphal : “Alleluia, alleluia ! Vous êtes béni, Seigneur, Dieu de nos pères, et digne de louanges à jamais. Alleluia !”

Et l'âme canadienne-française, qui planait sur l'assistance,

faisant écho, commentait dans le recueillement du sanctuaire les paroles sublimes du chant liturgique. Alleluia ! Honneur, triomphe et gloire au Dieu de nos pères, le Dieu de la France, le Dieu de Champlain, le Dieu des Récollets, nos premiers missionnaires ; qu'il soit béni à jamais pour avoir regardé notre peuple d'un œil de miséricorde, l'avoir choisi, l'avoir fait naître d'une pensée de foi et d'un sentiment d'amour, l'avoir visité dès son berceau, l'avoir sanctifié dès son origine et lui avoir confié la sublime mission d'accomplir ses gestes divins sur la terre d'Amérique.

Puis les chœurs se turent. De la chaire de vérité une voix éloquentة se fit entendre ; Mr l'abbé J.-A.-M. Brosseau, aumônier du Mont Saint-Louis, Montréal, prononça un discours de haute inspiration, débordant de patriotisme.

Empruntant à l'apôtre cette invitation à la gratitude : " Rendons grâces à Dieu pour le don inexprimable qu'il nous a fait, " le célèbre orateur débuta par ces paroles :

Il y a huit jours, le peuple de notre pays tout entier . . . était convié à une fête d'inspiration chrétienne : celle de remercier Dieu pour les bienfaits temporels de l'année qui va finir. Aujourd'hui, c'est le peuple catholique de notre pays qui fait monter vers Dieu le cri joyeux de sa reconnaissance, non pas parce que Dieu a multiplié pour lui les moissons de l'automne terrestre, mais parce qu'Il l'a illuminé dès sa naissance des splendeurs de la lumière surnaturelle, et que durant trois cents ans Il l'a gardé fidèle à la foi divine, à cette foi qui féconde la vie humaine ici-bas et la fait germer et grandir jusqu'à l'efflorescence et à la moisson de l'automne éternel. C'est le peuple catholique de notre pays qui . . . s'en revient, par la présence ou du moins par la pensée, vers le vieux rocher de Québec, berceau de sa foi comme de sa race ; qui évoque la mémoire des humbles et immortels fils de saint François, compagnons du pieux fondateur Champlain, et premiers missionnaires de la Nouvelle-France . . . ; qui se presse autour de l'autel, en cette basilique de Notre-Dame, pour chanter, avec l'illustre successeur de Laval, le *Gratias agamus Domino Deo nostro*, et pour s'unir à la victime d'actions de grâces infinie et vivante . . . C'est le peuple catholique de notre pays qui, comme le patriarche d'autrefois dressant une pierre en souvenir de son contact avec Dieu, élève un superbe monument de pierre et de bronze, pour se rappeler à lui-même et pour

rappeler au monde entier la foi de son origine et la sublimité de sa vocation divine.....

En vérité, on pourra dire une fois de plus que Québec a le talent des fêtes parfaites. Il est vrai qu'en écoutant la pauvre voix qui a accepté de vous parler en une fête si grandiose, vous serez peut-être tentés d'y trouver une nouvelle preuve du goût qu'ont les fils de saint François pour la pauvreté ! Voyez-y du moins la délicatesse de ces chevaliers séculaires de la Vierge Immaculée, qui ont tenu à donner un rôle d'honneur à un humble fils de Ville-Marie. Et, joignant à leur délicatesse votre indulgence coutumière, permettez que je vous expose brièvement les raisons de notre action de grâces et comment nous devons l'exprimer en pratique.

Durant trois quarts d'heure qui parurent trop courts, l'orateur développa ces deux pensées avec une précision théologique impeccable, unie à un sentiment de patriotisme très ardent.

Après avoir rappelé la sublimité du don divin, de la grâce, qui nous fait participants de la vie divine, l'orateur parla de la reconnaissance.

Si nous devons des actions de grâces à Dieu, comme toutes les nations qui ont reçu le don de la foi, ne lui en devons-nous pas encore plus que les autres, puisque par un privilège spécial notre nation est née d'une pensée même de foi, et qu'elle a grandi, et s'est multipliée, et qu'elle a survécu, grâce surtout à sa foi.

Car c'est là notre gloire incomparable et unique dans l'histoire humaine. D'autres nations, comme celles de la vieille Europe, sont nées dans les ténèbres, et ce n'est qu'après des siècles qu'elles ont vu luire la lumière de la foi, et que par la foi, elles sont sorties de la barbarie....

Mais notre nation à nous, elle a été conçue et engendrée non seulement lorsque la France sa mère était au siècle de sa plus grande gloire politique et littéraire, mais aussi au siècle de son unité et de sa vigueur religieuses. Et ses fondateurs et ses pères, ceux de Montréal comme ceux de Québec, étaient des hommes de foi, qui, en fondant une patrie nouvelle, voulaient surtout étendre le royaume du Christ et amener à la lumière de la foi les peuplades infidèles.....

C'est évident, le peuple canadien-français doit à Dieu une reconnaissance particulière. Comment exprimer cette gratitude ? En appréciant notre foi, en l'affermissant et en vivant notre foi.

Avec beaucoup d'à-propos, l'orateur rappella la vision de Jacob et les promesses de Jéhova à ce patriarche.

Et cette vision de Jacob, ne fut-elle pas la vision de nos pères par le sang et par la foi, quand ils rêvèrent de fonder par delà l'océan un pays qui serait avant tout le royaume du Christ, et d'être les patriarches d'une race qui serait plus que toute autre le fruit et la semence de la foi ?

Et cette vision n'est-elle pas encore la nôtre aujourd'hui, quand, du sommet du Cap Diamant, notre pensée se porte vers les quatre points cardinaux sur ce continent d'Amérique, et qu'elle contemple la prodigieuse expansion de notre race et son épanouissement par la foi ? Et les paroles de Dieu au patriarche et le serment du patriarche à Dieu, ne semblent-ils pas s'approprier à nous depuis trois cents ans ?

Dieu a multiplié la postérité de nos pères comme la poussière de la terre. Il a béni en elles les tribus qui peuplaient nos forêts et nos plaines, et les a élevées par la foi à la civilisation. Il l'a gardée et il la garde toujours jusqu'à l'accomplissement de sa destinée. Et en retour, notre race a été fidèle, le Seigneur est resté son Dieu et elle poursuit son chemin dans l'histoire, reconnaissante à Dieu qui l'a gardée dans le passé et qui la gardera dans l'avenir. Action de grâces et confiance, ce sont là les deux sentiments qui aujourd'hui font battre son cœur.

Quand Mr l'abbé Brosseau eut terminé son discours par une adresse des plus délicates à Son Eminence le Cardinal Bégin, les notes du *Credo* résonnèrent sous la voûte brillamment illuminée du temple sacré.

Le peuple canadien refit son acte de foi : Je crois en Dieu, le Père tout-puissant ; je crois au Fils qui s'est fait homme, a souffert, est mort pour le salut de tous, est ressuscité et a été glorifié ; je crois au Saint-Esprit vivificateur, à la Sainte Eglise, à la Communion des Saints, à la résurrection, à la vie éternelle. Amen. Il en est ainsi. Je le crois depuis trois cents ans, je le croirai jusqu'à la fin des temps. Amen.

Le saint Sacrifice de la messe se continua et s'acheva dans ces sentiments profonds de foi, de gratitude et de confiance en Dieu, qui se traduisirent par les sublimes paroles du *Te Deum*, entonné par le vénéré Cardinal Archevêque.

Dans la circonstance solennelle qui venait de réunir, dans un même acte de foi et de reconnaissance, tous les représentants de notre race, la dernière strophe de l'hymne sacré prit un

sens de vivante actualité : "En toi, Seigneur, moi, peuple canadien-français, j'ai espéré, jamais je ne serai confondu."

II

LE DÉVOILEMENT

Le monument de la foi, un des plus beaux de Québec, se dresse, élégant, au centre de la Place d'Armes.

Destiné à glorifier les Récollets et la mission sublime inaugurée par quatre d'entre eux en 1615, sur les bords du Saint-Laurent, ce monument a été érigé sur un des plus beaux sites de Québec et un des mieux appropriés à cette fin.

De la Place d'Armes actuelle, tout près de la moitié était occupée autrefois par le couvent et l'église des Récollets. A l'endroit même où s'élève le monument se trouvait la façade de ce monastère franciscain. L'ex-voto de la reconnaissance canadienne ne pouvait être mieux situé.

Son inauguration, le 16 octobre, après-midi, donna lieu à une démonstration solennelle inoubliable, qu'on a appelée à bon droit l'apothéose des pionniers de la foi sur le sol canadien.

Dès midi, une foule, estimée au chiffre de 25 à 30,000 personnes, commença à se rendre sur l'immense terrain en amphithéâtre qui entoure le monument.

Une vaste estrade, capable de recevoir 400 personnes assises, avait été construite près du monument aux frais de la ville. Elle était destinée aux personnages éminents de l'Eglise et de l'Etat, et aux représentants des communautés religieuses.

Tandis que le peuple enthousiaste se rendait sur la Place d'Armes, les membres du comité général des fêtes du Troisième Centenaire de la foi au Canada, le maire de Québec et les échevins, réunis à l'Hôtel de ville, se rendirent processionnellement, précédés de la fanfare des Cadets Saint-Damase, escortés par les zouaves, aux monuments Champlain et Laval pour y déposer des couronnes de fleurs naturelles.

Cette démarche avait une très noble signification. La cou-

ronne, déposée au monument Champlain par Son Honneur le Maire, était offerte par le comité général au promoteur de l'établissement de la foi au Canada. C'est Champlain, en effet, qui demanda et obtint les Récollets.

La seconde couronne, déposée aux pieds de Laval par Sir A.-B. Routhier, le Président du comité général, avait pour but d'honorer en Laval le complément glorieux et nécessaire de l'œuvre inaugurée en 1615 par les Récollets.

A chaque monument, pendant qu'on déposait les couronnes, les zouaves présentaient les armes et la fanfare des Cadets jouait l'hymne national : *O Canada*.

Après ces deux démonstrations, des membres du comité, les zouaves et les Cadets se rendirent au palais cardinalice pour servir d'escorte à Son Eminence et aux prélats de sa suite.

L'arrivée, au monument, du Cardinal et des évêques, fut très impressionnante. Le défilé, comprenant la voiture cardinalice et plusieurs autres voitures de gala, précédé de la fanfare des Cadets, et escorté par les zouaves, passa au milieu de la foule massée sur la Place d'Armes et les terrains avoisinants.

Les têtes s'inclinèrent sous la main bénissante du vénéré Cardinal qui était heureux de voir son peuple accourir si nombreux à la fête de la reconnaissance nationale.

L'arrivée de Son Eminence et des prélats fut saluée par l'hymne papal exécuté par les Cadets Saint-Damase.

Peu après, la fanfare de la Garde Jacques-Cartier joua l'hymne national anglais à l'arrivée du représentant du roi, Sir P.-E. Leblanc, Lieutenant-Gouverneur de la Province.

Les zouaves et les gardes militaires indépendantes et leurs fanfares, se groupèrent autour du monument et lui firent comme une couronne d'honneur. Des courants de lumière électrique, aux multiples couleurs, décrivaient les formes du monument et l'illuminaient brillamment.

Dès que le calme eut commencé à régner parmi l'immense foule de spectateurs, Son Eminence le Cardinal Bégin et Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur procédèrent au dévoilement, séparant en deux le voile qui cachait la statue symbolique de la foi. A ce moment, les gardes présentèrent les armes, les

fanfares jouèrent l'hymne national canadien et des bombes éclatèrent, laissant tomber sur l'assistance des emblèmes du monument. Sur l'estrade, tout le monde était debout.

Après cette démonstration vibrante d'enthousiasme, le secrétaire du comité général, Mr C.-J. Magnan, donna lecture des télégrammes échangés avec le Saint-Père et le Général des Franciscains et aussi des lettres d'excuses reçues par le comité.

En un jour comme celui-ci, dit Mr Magnan, le geste tout naturel qu'il convenait de voir faire à l'Eglise canadienne était bien celui de se prosterner aux pieds du Saint-Père pour lui donner l'assurance de notre constante fidélité et lui demander sa paternelle bénédiction. C'est pourquoi Son Eminence le Cardinal Bégin a envoyé la dépêche suivante à Rome :

A Sa Sainteté le Pape Benoît XV, Rome.

Les catholiques du Canada, fidèles et clergé, réunis à Québec pour y célébrer le troisième centenaire de l'établissement de la foi en ce pays par les missionnaires Récollets, offrent à Sa Sainteté Benoît XV, l'hommage de leur filiale vénération, l'assurance d'un attachement à l'Eglise fortifié par trois siècles de luttes et de dévouement, et imploront une bénédiction paternelle qui les confirmera dans leurs bonnes dispositions.

(Signé) Cardinal Bégin.

Et le Saint-Père a répondu par la dépêche suivante :

Rome, 14 octobre 1916.

Au Cardinal Bégin, archevêque de Québec (Canada).

Le Saint-Père agréant les sentiments de filiale vénération dont le télégramme de Votre Eminence est le témoignage éloquent, renouvelle aux Evêques, au clergé et aux fidèles du Canada, l'assurance de sa paternelle bienveillance, et bénit de grand cœur ses fils réunis à Québec pour les fêtes du troisième centenaire de l'établissement de la foi catholique au Canada.

(Signé) Cardinal Gasparri.

Mr C.-J. Magnan fit ensuite remarquer qu'à l'occasion du dévoilement du monument consacré à la mémoire de nos pre-

miers missionnaires les Récollets, il était de haute convenance d'offrir l'expression de la reconnaissance de l'Eglise canadienne à l'Ordre franciscain auquel le Canada doit ses premiers apôtres et le bienfait de la foi. C'est pourquoi Son Eminence le Cardinal Bégin a adressé au Révérendissime Père Séraphin Cimino, Général de l'Ordre, la dépêche suivante :

Au Révérendissime Père Séraphin Cimino, Ministre Général des Franciscains, 124 via Merulana, Rome.

Réunis autour du monument qui nous rappellera toujours le glorieux apostolat des premiers missionnaires du Canada les Franciscains, fidèles et clergé offrent au très digne successeur de saint François, pour lui-même et pour l'Ordre franciscain, l'hommage de leur respect et de leur reconnaissance.

(Signé) Cardinal Bégin.

Le Révérendissime Père a répondu :

Rome, 15 octobre 1916.

Au Cardinal Bégin, Québec.

Le Général des Franciscains remercie Votre Eminence, le clergé et les fidèles, souhaite prospérité au Canada et présente ses hommages.

(Signé) Séraphin Cimino.

Le Ministre Général des Franciscains, qui avait d'abord espéré pouvoir assister à ces solennités, avait fait précéder ce télégramme d'une lettre adressée au comité des fêtes lui annonçant qu'il délèguait, pour le représenter, le Ministre Provincial des Franciscains du Canada.

Rome, le 22 septembre 1916.

Très honorés Messieurs,

A mon grand regret, les circonstances présentes ne me permettent point de prendre part personnellement, comme j'en avais d'abord caressé l'espoir, aux fêtes du troisième centenaire de l'établissement de la foi au Canada.

C'eût été pour moi un grand bonheur et une vraie consolation d'assister à cette manifestation de la foi du peuple canadien et de sa reconnaissance envers ses premiers missionnaires. Aussi pour me représenter à ces belles fêtes, je délègue le digne Provincial des Frères Mineurs au Canada, et moi-même je serai avec vous d'esprit et de cœur.

Laissez-moi vous offrir de nouveau mes vœux pour l'heureux succès de vos fêtes et mes remerciements pour l'invitation dont vous avez bien voulu m'honorer.

De grand cœur, j'envoie la bénédiction séraphique à vous, Messieurs, et à tous les membres du comité, et me dis votre bien respectueusement dévoué en Notre Seigneur.

(Signé) Fr. Séraphin Cimino, Min. Gén.

Mr C.-J. Magnan fit ensuite la lecture des lettres exprimant les regrets de plusieurs évêques empêchés de prendre part aux fêtes.

Il faut signaler particulièrement la lettre du Cardinal Amette, archevêque de Paris, au Président du comité des fêtes.

Archevêché de Paris, 27 septembre 1916.

Monsieur le Président,

Je vous remercie de m'avoir fait part des fêtes que vous préparez pour célébrer le troisième centenaire de l'établissement de la foi catholique au Canada.

Vous voulez bien rappeler que vos premiers apôtres sont partis de la capitale de la France : c'est pour Paris un titre d'honneur dont il est justement fier.

Il ne me sera pas possible, à mon grand regret, d'assister à vos fêtes, et je crains que les douloureuses circonstances présentes ne me permettent pas non plus de m'y faire représenter. Mais je serai de cœur avec le vénéré Cardinal Archevêque de Québec et avec vous, pour rendre grâce à Dieu d'avoir jeté la semence de la foi dans une terre si fertile et pour lui demander de conserver toujours cette foi et de la rendre de plus en plus vivante et féconde dans votre cher pays.

Nous sommes heureux et reconnaissants de voir vos compatriotes combattre à cette heure avec nos armées pour la grande cause de la civilisation chrétienne et cimenter par leur sang les liens qui unissent à jamais le Canada et la France.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments respectueux et dévoués.

(Signé) Léon-Adolphe Cardinal Amette, arch. de Paris.

Après la lecture des lettres et des télégrammes, des discours furent prononcés par Son Eminence le Cardinal Bégin, par Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur, par Sir Lomer Gouin, premier ministre de la Province, par Sir A.-B. Routhier, Président du comité général des fêtes et par Son Honneur le Maire de Québec.

Tous ces orateurs distingués firent l'éloge des premiers apôtres du Canada, des humbles Récollets, qui, après avoir été tenus dans l'ombre trop longtemps peut-être, ont reçu, au pied du monument qui les immortalise, un tribut de louanges et de gloire exceptionnellement remarquable.

C'est un vif regret pour nous de ne pouvoir reproduire en ces pages tous ces discours si pleins d'intérêt. Heureusement qu'ils seront tous réunis, comme des perles précieuses dans un riche écrin, dans le volume-souvenir que le comité doit publier.

L'allocution prononcée par Son Eminence le Cardinal Bégin sera publiée en entier dans la *Revue*.

Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur, Sir P.-E. Leblanc, prit la parole à la suite de Son Eminence et son discours fut non moins éloquent et non moins enthousiaste. D'une voix forte et claire, le distingué représentant du roi s'exprima ainsi :

Sur son piédestal de pierre que l'on dirait un fragment de cathédrale, d'où il domine le vieux sol québécois, gardien fidèle de si glorieux souvenirs, ce bronze que l'on dévoile aujourd'hui résume bien symboliquement nos trois siècles de vie religieuse et nationale.

Sir Leblanc rappela alors les désirs de Champlain d'avoir des missionnaires pour sa colonie et le succès de ses démarches auprès des Récollets.

Hommage soit rendu à la mémoire de ces pionniers de notre civi-

lisation. La semence qu'ils ont jetée dans cette terre bénie du Canada a germé en une éclosion magnifique.....

Souignons l'affirmation énergique, par Son Excellence Sir P.-E. Leblanc, du rôle nécessaire et indispensable de la foi dans la vie d'un peuple. Une telle affirmation sur les lèvres d'un homme public comme le Lieutenant-Gouverneur est particulièrement significative.

Nous sommes un peuple de croyants. L'idée religieuse est traditionnelle chez nous ; nos mœurs et toute notre vie nationale portent l'empreinte de sa forte et mystérieuse influence ; et c'est en conservant avec soin le trésor de notre foi que l'on assurera mieux l'avenir de notre race.

Au nom du gouvernement de la Province, dont il est le premier ministre, au nom de la race canadienne-française qu'il personnifiait à bon droit en cette circonstance, Sir Lomer Gouin fit des Pères Récollets un éloge enthousiaste et très juste qui sera reproduit dans cette *Revue*.

Sir A.-B. Routhier, juge de l'Amirauté, et Président du comité général des fêtes, fut l'orateur suivant. Le fait historique de l'établissement de la foi au Canada par les Récollets lui servit de thème. L'orateur établit l'importance de ce fait et ses heureuses conséquences pour notre pays.

L'œuvre de Champlain, comme celle de tous les fondateurs, a été d'abord la création matérielle, et l'établissement de la foi par nos premiers missionnaires a été le *fiat lux*.....

L'événement de 1615 n'a pas été seulement l'illumination surnaturelle de notre peuple naissant ; il a été un traité d'alliance entre ce peuple et Dieu.

L'orateur demande de toujours respecter le traité qui a été conclu entre Dieu et notre peuple et de ne jamais rompre cette union sacrée que nous avons faite à Québec en 1615 par l'intermédiaire des Récollets qui ont été nos plénipotentiaires.....

Grâce à Dieu, rien ne fait prévoir que nous commettrons jamais cette grande faute ; et le beau spectacle que nous avons aujourd'hui sous les yeux nous donne le droit de compter sur la fidélité de notre peuple.

Qu'il est beau, en effet, et qu'il est grand cet acte de foi accompli à

la face du soleil par toute une race, représentée par les plus hautes autorités de l'Eglise et de l'Etat, et par une immense assemblée de toutes les classes de la société.

Je dis plus, il n'y a pas seulement un acte de foi dans les imposantes manifestations religieuses et civiles de ces deux grands jours ; il y a un renouvellement de l'alliance sacrée contractée par nos pères en 1615.

Puis, en quelques phrases, Sir A.-B. Routhier décrivit le mémorial de cette alliance, le monument de la foi.

Et pour que la postérité n'en perde jamais le souvenir, nous lui en laissons la mémoire gravée dans la pierre et dans le bronze.

Regardez-le maintenant, ce monument, et admirez-en le symbolisme. La Foi y est représentée dans une attitude pleine de vie et dans un métal qui garantit son immortalité.

Dans sa main gauche elle tient une palme, emblème de la victoire ; car elle est victorieuse, la foi, aux bords du Saint-Laurent. Dans sa main droite elle élève la croix qui est son étendard à jamais invincible. Elle est debout solidement dressée sur une pyramide de pierre, dans ce style gothique qui convient si bien à l'architecture religieuse, et de cette pyramide s'échappent des flots d'eau pure qui représentent les fonds sacrés de notre baptême. C'est la fontaine de Jouvence de la Foi qui jaillit de notre sol national, et qui y fera germer et fleurir à jamais la vraie civilisation et les vertus chrétiennes.

En terminant, Sir A.-B. Routhier, en sa qualité de Président du comité général, offrit le monument à la ville de Québec.

Son Honneur le maire H.-E. Lavigueur prenant la parole déclara accepter bien volontiers au nom de la cité " ce superbe mémorial de la reconnaissance de tout un peuple. "

Puis au nom des citoyens de Québec qu'il représente très dignement, il fit un discours dans lequel se manifestent ouvertement l'étroite sympathie et la profonde estime qui, de tout temps, ont existé entre les Canadiens et les Franciscains.

Monsieur le Maire signala d'abord les heureux effets de l'arrivée des Franciscains au Canada en 1615 ; il dit ensuite le bien accompli depuis lors par eux en ce pays et rappela en termes émus leur retour parmi nous.

L'allocution du Maire de Québec clôtura la cérémonie du dévoilement. La foule se dispersa lentement aux accents des hymnes nationaux canadien et anglais.

Un incident qui fut très goûté et commenté se produisit au cours de cette solennelle démonstration du dévoilement.

Entre deux discours un colis fut apporté sur l'estrade d'honneur et remis à un Père Franciscain auquel il était nommément adressé. Celui-ci, nullement prévenu, ignorant l'origine, l'objet et la raison de cet envoi, ouvrit le colis et aperçut, soigneusement enveloppée, une couronne de fleurs naturelles, de pensées principalement. Une inscription, écrite sur un morceau d'écorce de bouleau que des lacets de peau d'original retenaient à la couronne, exprimait l'origine et le but de cet envoi :

A nos premiers missionnaires, les Hurons reconnaissants.

Les Hurons de Lorette se rappelaient avec gratitude le Père Le Caron qui, en 1615, à peine arrivé au Canada, monta au pays de leurs ancêtres, dans la région des grands lacs, et y séjourna près d'un an. Plusieurs autres Récollets l'y suivirent et c'est ainsi que débutèrent les missions parmi ces Sauvages.

Mr C.-J. Magnan présenta la couronne aux spectateurs et dit que ce présent de fleurs exprimait la reconnaissance des Hurons envers les Récollets leurs premiers missionnaires.

Des applaudissements enthousiastes soulignèrent cette déclaration et le geste délicat de la tribu huronne. La couronne fut immédiatement déposée au monument.

III

LA SOIRÉE MUSICALE ET LITTÉRAIRE

Pour la journée du 16 octobre, il restait encore au programme deux articles : un concert populaire au monument de la foi et une soirée musicale et littéraire à l'Université Laval.

Sur la Place d'Armes, la température était un peu fraîche, mais l'enthousiasme était ardent. L'illumination du monument produisait un effet splendide très remarqué et très goûté.

A l'Université Laval, dans la vaste salle des Promotions, gracieusement et libéralement mise à la disposition du comité organisateur, eut lieu une des plus belles soirées auxquelles il soit donné d'assister.

L'éloquence, la poésie, le chant et la musique s'y étaient donnés rendez-vous pour continuer l'harmonieux concert de la reconnaissance envers Dieu et les Récollets.

Un auditoire très distingué remplissait entièrement la salle des Promotions. Au premier rang se trouvaient Son Eminence le Cardinal Bégin, Nosseigneurs P.-E. Roy, Béliveau, Sinnott, Brunault et Chalifoux. Sir A.-B. Routhier présidait la séance.

La *Symphonie* de Québec, chargée de la partie musicale, s'en acquitta avec cette maîtrise d'exécution qui en fait notre meilleur corps de musique.

Mr Placide Morency, accompagné par Mde Morency, chanta, avec grand succès, *Au pays*, de Augusta Holmès.

Mgr A.-E. Gosselin, au nom du Recteur absent et de l'Université Laval, exprima à tous la plus cordiale bienvenue et fit l'éloge de nos premiers missionnaires.

Mgr P.-E. Roy, archevêque de Séleucie et auxiliaire de Québec, fit ensuite un magistral discours, un de ces discours d'évêque à la doctrine sûre et abondante, au verbe franc, clair, précis, élégant et persuasif.

Nous ne pouvons signaler ici que les grandes lignes de ce discours qui fit une profonde impression et qui valut à maintes reprises à l'éminent orateur des applaudissements très vifs et très prolongés.

L'archevêque de Séleucie, commentant cette parole de saint Paul à Timothée : *Depositum custodi*, rappela notre devoir de garder les vérités de notre foi contre trois dangers : la paresse de l'esprit, la révolte de l'esprit, la révolte de la volonté.

Les œuvres de notre foi : nos mœurs, faites d'honnêteté, de sobriété, de modestie ; le culte de la croix ; la sanctification du dimanche ; le foyer chrétien, avec sa discipline rigoureuse, sa merveilleuse fécondité ; l'esprit d'apostolat.

Les remparts de notre foi ; la terre de nos aïeux ; la langue maternelle ; l'école ; l'attachement au clergé catholique.

Après l'éloquence toute apostolique de Mgr Roy, Mr William Chapman, dont l'éloge n'est plus à faire, servit à l'auditoire un superbe poème de sa composition, sur les " pionniers de la foi. "

Cette épopée sera publiée intégralement.

Après les enseignements éloquents de l'apôtre, les sublimes accents du poète, vint la page d'histoire du professeur.

Cette page d'histoire, préparée par Mr l'abbé Camille Roy, comptera parmi les plus littéraires et les plus éloquentes qu'ait écrites le distingué professeur de Rhétorique du Séminaire de Québec.

C'est une page d'histoire que nous étudions depuis ce matin ; c'est un texte bien authentique que l'artiste du monument de la foi a reconstitué en des formes nouvelles et gracieuses et qui se grave aujourd'hui profondément dans nos yeux et dans nos mémoires.....

Avouons que cette page de nos origines religieuses bien peu l'avaient lue avant aujourd'hui, avec une suffisante attention ; et avant de se déployer dans les formes harmonieuses de l'art, elle ne fut guère étudiée que par le regard curieux et rare des archivistes.....

Au surplus, cette page d'histoire qui se montre aujourd'hui dans une clarté nouvelle, est faite tout entière des plus humbles dévouements. Elle fut écrite dans l'obscurité du sacrifice, au cœur des hommes et au livre de Dieu, plutôt que sur les parchemins ou sur les monuments de la gloire.....

Que lisons-nous donc, sur cette page ancienne de nos annales ? Et puisqu'elle porte visiblement, et tout à la fois, la signature des hommes et celle de Dieu, puisque Dieu et les hommes y ont collaboré, qu'est ce qu'ils y ont écrit ?

(Dieu y a écrit) son désir éternel de sauver les âmes par l'Eglise et de les sauver aussi par le ministère de la France.

Mr l'abbé Roy nous révèle alors l'action providentielle dans les découvertes des terres du Nouveau-Monde, notamment du Canada et dans l'établissement d'une colonie française en ce pays par Champlain, en 1608. Sans doute, des obstacles entravent l'œuvre de Dieu. Mais enfin en 1614 le Provincial des Récollets se présente devant l'Eglise de France réunie à Paris pour les Etats Généraux. Son projet d'envoyer de ses religieux au Canada reçoit l'approbation de l'auguste assemblée, qui se fait un honneur de concourir au succès de cette entreprise.

L'Europe, à ce moment, était déchirée par des luttes religieuses. L'hérésie protestante enlevait à l'Eglise la Germanie et les peuples du nord. C'est alors " que l'Amérique surgit par delà les horizons inexplorés et accueillit les missionnaires."

Mr l'abbé Roy met ensuite en évidence le rôle providentiel de la France, la fille aînée de Dieu et de l'Eglise.

Or ce que la France a ajouté en 1615 au texte divin (de la première page de nos origines), c'est par ses religieux qu'elle l'a accompli ; et ce que ces religieux ont ici marqué à leur tour c'est l'héroïsme de leur sacerdoce, et c'est la vocation héritée du peuple canadien . . .

Ici l'éminent écrivain eut des accents d'une particulière éloquence pour décrire l'héroïsme de nos premiers missionnaires les Récollets.

Formés à l'école du pauvre d'Assise, éprouvés aux méditations du mystique de l'Alverne, ils avaient pris, comme leur maître, aux plaies mêmes du Christ, les ardeurs de la charité. Sollicités par Champlain, élus par leur supérieur pour les missions lointaines du Canada, ils s'en vont — les Pères Denys Jamet, Jean Dolbeau, Joseph Le Caron et le Frère Pacifique Duplessis — ils s'en vont d'abord à pied sur les routes de Paris à Rouen, portant dans leur pensée fervente le rêve nouveau de leur apostolat. Ce rêve immense qui s'enveloppe déjà d'auréoles, et où se dressent des croix douloureuses, illumine leur chemin d'exil et bientôt, sur les flots bienveillants de l'Atlantique, aux heures des soirs solitaires, il projette ses magiques clartés.

Le 25 mai 1615, un mois après le départ de la rade de Honfleur, les missionnaires arrivaient à Tadoussac, et mettaient le pied sur ce sol du Canada, devenu pour eux la terre promise.

Peut-être que sur les dunes arides de Tadoussac, à ce point de rencontre du Saguenay sauvage et du Saint-Laurent majestueux, en face des impénétrables étendues des forêts et des flots, ils éprouvèrent, avec la première joie de toucher une patrie d'adoption, ce premier sentiment d'inquiétude ou de tristesse indéfinissable que donne le spectacle immédiat des tâches pénibles et surhumaines. Mais ce contact avec le rude pays des Montagnais ne devait être qu'une étape rapide ; c'est vers Québec que se dirigèrent presque aussitôt, sur des barques légères, Champlain et les premiers missionnaires.

Québec n'était pas alors la ville souriante et hospitalière que nous habitons aujourd'hui. Tout pouvait paraître périlleux sur ce promontoire qu'enveloppaient de mystères ses forêts inconnues

Derrière ces rideaux de forêts, la vie indienne multipliait ses scènes grossières ou sanglantes. Des êtres sauvages vivaient dans ces bois profonds, ignorants de toute politesse humaine, dépourvus de tout ce qui fait en Europe la vie plus agréable, adonnés aux mœurs les plus

dépravées, capables des plus ignobles excès, coureurs de forêts ou sédentaires dans des habitations malpropres ; c'est vers eux qu'ils doivent aller, les hérauts de l'Évangile, c'est dans ce pays de souffrances qu'ils doivent maintenant pénétrer. Pendant que d'autres s'occuperont ici de labourer la terre, ou de fonder ailleurs des postes de commerce, et feront fortune avec les Indiens, eux, les missionnaires de la foi, ils iront tout simplement s'asseoir au wigwam du sauvage, pour l'aimer et l'instruire, pour lui révéler le nom du Christ, et purifier dans l'eau du baptême son front coupable ; ils vivront sans humaine consolation sa vie primitive, ils s'exposeront à ses cruautés susceptibles ; et ils suivront partout où le portent ses caprices le pauvre barbare qu'il faut convertir.

Mais ces perspectives de souffrances n'ébranlèrent en rien le courage des nouveaux apôtres, et ne diminuèrent pas l'allégresse de toucher enfin les objets de leurs sacrifices

Commencent alors les labeurs apostoliques que décrit Mr l'abbé Roy. Mais, remarque l'orateur " rien ne symbolise mieux le grand geste de ces semeurs de vie divine que l'événement qui s'accomplit au pied de cette falaise, le 25 juin 1615 ". Ce jour-là, le Père Dolbeau célébra, en présence de la petite colonie française, dans la première église construite au Canada, la première messe dite à Québec.

Messieurs, cette action du 25 juin 1615 me paraît, entre toutes celles qui furent accomplies par nos premiers missionnaires, la plus significative. Elle atteste que la France vint ici, sans doute pour convertir les sauvages, mais aussi pour établir sur ce pays le règne public et social de la foi. Elle crée, avec toute la puissance du sacrement de vie, un royaume nouveau au Christ rédempteur, elle révèle au peuple de colons qui va ici grandir, sa mission religieuse. Viennent des revers de la fortune, et même la conquête étrangère ; viennent des luttes pour la survivance, et contre nous de mesquines et ingrates jalousies, rien ne pourra changer désormais la destinée de notre race. Notre histoire prend au 25 juin 1615 son sens définitif ; elle s'insère déjà comme un feuillet héroïque dans l'histoire générale de l'Église ; elle s'ajoute, pour la prolonger et l'illustrer encore, à l'histoire des peuples que Dieu a choisis et qu'il a marqués d'une vocation surnaturelle.

La page d'histoire, si éloquemment écrite et exprimée par Mr l'abbé Roy, se ferme sur les heureux effets et les glorieuses conséquences de la vocation catholique du Canada-Français.

La journée du 17 octobre

I

DÉMONSTRATIONS DE LA JEUNESSE ÉCOLIÈRE

Le 17 fut la journée des jeunes ; de la jeunesse qui fréquente nos écoles et de la jeunesse enrôlée sous l'étendard de l'Association de la jeunesse catholique canadienne-française ou qui sympathise avec cette avant-garde de nos forces catholiques.

L'inclémence de la température ne permit pas les réunions sur la Place d'Armes, autour du Monument. Elles eurent lieu à l'Université Laval qui ouvrit de nouveau ses portes avec la même bienveillance que la veille. Les démonstrations eurent sans doute moins d'éclat extérieur, mais elles furent très enthousiastes, et, ce qui importe davantage, les belles et nobles choses dites par les orateurs furent mieux entendues par tous et écoutées avec plus d'attention.

A 10 heures, les jeunes filles de nos académies et de nos couvents envahirent la salle des Promotions ; elles accoururent si nombreuses que toutes ne purent y trouver place.

Les petits garçons de nos collèges et académies, et les élèves du séminaire de Québec firent leur démonstration à 2 heures de l'après-midi. Ils s'y trouvèrent aussi en très grand nombre.

Les deux séances furent présidées par l'honorable Cyrille Delâge, Surintendant de l'Instruction Publique, et rehaussées par la présence de Son Eminence le Cardinal Bégin, de Nosseigneurs Roy, Béliveau et Brunault, de Mgr Ross, vicaire général de Rimouski, de Mr le chanoine Cousineau de Montréal, de Messieurs les chanoines Hallé, Huard et Lindsay, de Québec, du T. R. Père Jean-Joseph Deguire, Provincial des Franciscains, de Mr le Maire de Québec, de plusieurs autres citoyens de marque, et d'autres membres du clergé séculier et régulier.

On apercevait, disséminés parmi les rangs pressés des enfants, des religieux et des religieuses des Communautés enseignantes de la ville et même de plus loin. C'est ainsi que

les Sœurs de la Charité de Lévis prirent part à la réunion de 10 heures avec les élèves de leur académie, et qu'à l'assemblée de 2 heures le collège des Clercs de Saint-Viateur de Saint-Joseph de Lévis se trouva représenté par un bon nombre de ses élèves, sous la conduite de plusieurs de leurs professeurs et de leur directeur.

A chacune de ces réunions, des fleurs furent offertes à nos premiers instituteurs, les Récollets. Au cours de la démonstration de 10 heures, une jeune fille présenta un très beau bouquet au T. R. Père Provincial des Franciscains, pour honorer en sa personne l'Ordre auquel appartenaient nos premiers maîtres d'école.

Mr J.-B. Morissette, président de la Commission Scolaire de Québec, présenta deux superbes couronnes portant l'inscription suivante :

"A nos premiers missionnaires et instituteurs les vénérés Pères Récollets, Hommage respectueux de la Commission Scolaire de Québec, des élèves de la ville et de leurs Directeurs, et de leurs directrices.

Une croix en fleurs offerte par le collège de Saint-Joseph de Lévis, fut présentée par le Révérend Frère Henri, directeur de cette florissante institution.

Des chants furent brillamment exécutés au cours des deux séances, le matin sous la direction de Mr l'abbé Placide Gagnon, directeur de la chorale de la Basilique, l'après-midi sous la direction de Mr Joseph Vézina, le chef de musique bien connu.

Mr J.-B. Morissette, président de la Commission Scolaire, Mr C.-J. Magnan, inspecteur général, Mr l'abbé Camirand, du séminaire de Nicolet, l'honorable Cyrille Delâge, Surintendant, et Mgr Béliveau adressèrent la parole à cette jeunesse de nos écoles qui les écouta avec une grande attention et les applaudit vivement.

Impossible de faire écho dans ces pages déjà trop pleines à tous ces beaux discours. Nous citerons seulement quelques passages du discours de Mr Magnan, qui, en sa qualité de membre du comité des fêtes, connaissant parfaitement le but visé par les organisateurs de ces démonstrations, le mit en relief.

Aujourd'hui, notre reconnaissance, chers jeunes gens, va encore certes aux missionnaires de 1615, mais vous êtes invités tout spécialement à vous souvenir que les Récollets furent aussi les premiers instituteurs du Canada.

En effet, le zèle des Récollets pour l'enseignement s'exerça d'abord auprès des petits Sauvages, puisqu'il n'y avait pas encore de jeunes Français à instruire.

Dès 1616, il y a donc trois siècles en cette année 1916, il est question d'enseignement dans les annales de la mission canadienne.

Durant l'hiver de 1618-1619, le P. Joseph Le Caron instruisit les Montagnais de Tadoussac et leur enseigna l'écriture et la langue française. Nous pouvons entrevoir le zèle avec lequel il remplissait son office de maître d'école dans ces lignes écrites de sa main : " J'ai montré l'alphabet à quelques-uns qui commencent assez bien à lire et à écrire. Monsieur Houel vous pourra faire voir un exemple que je lui ai envoyé. C'est ainsi que je me suis occupé à tenir école ouverte dans notre maison de Tadoussac afin d'y attirer les Sauvages et les rendre sociables avec nous pour les accoutumer à nos façons de vivre. "

Il serait intéressant de rappeler aussi les débuts de l'enseignement primaire au pays des Hurons, où dès 1624 " des hommes comprenaient assez bien et les enfants tenaient assez gentiment la plume, " ainsi que s'exprime le Récollet Sagard.

Mais il suffit de signaler le fait que les Récollets entreprirent d'ouvrir à Québec le premier collège ou séminaire qui y ait existé. Ce projet fut mis à exécution dès 1618, et en 1620, le collège existait ; les Récollets y faisaient la classe à de jeunes Sauvages.....

Un collaborateur de la *Revue Canadienne* de 1874 a écrit cette phrase parfaitement exacte :

" Le nom des Récollets doit nous être plus cher, à nous, peuple canadien, qu'à aucun autre peuple de la terre. Les Récollets ont été nos premiers missionnaires et nos premiers instituteurs : double et impérisable titre à notre amour et à notre reconnaissance. "

C'est ce que le Comité des fêtes de notre glorieux tricentenaire a compris et c'est ce qu'il a voulu faire ressortir en mettant l'inoubliable démonstration de ce jour au programme.

Cette démonstration, présidée par le Surintendant de l'Instruction publique, marque une date qui restera dans l'histoire de l'enseignement au Canada. Votre démarche généreuse qu'inspirent le patriotisme le plus pur et la foi la plus ardente, sera soumise, jeunes gens qui m'écoutez, à l'admiration des générations futures.....

II

LA SOIRÉE DU 17 SOUS LES AUSPICES DE L'A. C. J. C.

Cette soirée fut le digne couronnement des grandioses fêtes en l'honneur de notre foi et de nos premiers missionnaires les Récollets.

Ce fut la démonstration, splendide et solennelle, de cette jeunesse enthousiaste et vibrante, éprise d'idéal et de généreuses entreprises, de cette jeunesse dont on aime toujours à entendre le langage chaleureux et ardent, ne serait-ce que pour constater combien le cœur de l'homme, surtout lorsqu'il est transformé par la foi catholique, peut concevoir de nobles désirs et de sublimes espérances.

Comme les réunions précédentes, celle-ci se tint encore à l'Université Laval. Son Eminence le Cardinal Bégin était présent ; on voyait aussi à ses côtés S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface et S. G. Mgr Roy, auxiliaire de Québec ; quant à la présidence officielle, elle était accordée à M. Oscar Hamel, l'insigne représentant de l'A. C. J. C., par sa qualité de président de l'Union Régionale de Québec.

Comme les précédentes également, cette démonstration fut à la fois littéraire et musicale. Quatre des discours qui formaient la partie littéraire furent prononcés par de dignes interprètes de la jeunesse étudiante, professionnelle et commerciale. Les jeunes orateurs surent conquérir toute l'admiration de l'auditoire, surtout par le grand sens catholique de leur parole, par les convictions profondément religieuses qu'ils surent affirmer avec force, et cela dans un langage pur et clair, dans un développement copieux et magnifique et dans une phrase variée et toujours puissante. On accueillit vivement les généreux sentiments de Mr Hamel, qui proclama cette démonstration comme un nouveau pacte d'alliance conclu avec notre foi catholique.

Après le Président, Mr Pierre Audet, étudiant en droit, prit la parole. Par son geste énergique et nerveux, par l'éclatante

sonorité de sa voix et l'élan extraordinaire de son débit, il transporta son auditoire d'enthousiasme et les fières affirmations de sa croyance furent marquées chaque fois par de longs applaudissements. De pareils élans et de semblables affirmations se rencontrèrent aussi dans le discours de Mr Louis-Alphonse Pouliot, avocat, et furent également saluées avec vigueur. Enfin, l'admiration se porta sur Mr Eugène Dussault, jeune échevin de la cité, qui professa à son tour d'aussi fiers sentiments en les marquant d'un geste ferme et plein de noblesse.

La partie musicale fut parfaitement remplie par les fanfares des Cadets de Limoilou, de la Garde Champlain et de la Garde Jacques-Cartier. Un chant, qui eut beaucoup de succès, fut exécuté par les Etudiants Franciscains du Couvent de Québec. Il porte pour titre : " Je me souviens, " et a été composé par l'un d'entre eux à l'hommage des Pères Récollets, leurs frères et leurs héroïques devanciers sur la terre canadienne. L'air de ce chant est celui de " Jeanne d'Arc " par l'abbé Gravier.

Refrain

*Fiers pionniers de notre France
Nous exaltons votre vaillance ;
Et votre zèle et vos labeurs
Seront bénis à jamais de nos cœurs.
Vous alliez, l'âme ardente,
Baptisant la race naissante,
La trempant de foi (bis)
A l'honneur du Divin Roi.*

<i>Messagers du Roi de lumière, De François les valeureux fils, Vous avez conquis cette terre Pour l'Eglise et pour le " vieux pays ".</i>	<i>Vous avez scruté de ce monde, A côté du hardi Champlain, La forêt géante et profonde, Pour étendre le règne chré- tien.</i>
<i>Sur les bords du grand fleuve Vous formiez une race neuve Qui du cœur français (bis) Porte l'ardeur et les traits.</i>	<i>Puissants par le courage, Vous avez soumis le sauvage, Et l'enfant des bois (bis) Apprit l'amour de la Croix.</i>

*Que votre ardeur fut héroïque,
Intrépides soldats de Dieu !
Comme François le Séraphique,
Vous possédiez une âme de feu.
Le Canadien fidèle
N'oubliera jamais votre zèle,
Car le Canadien (bis)
Est un cœur qui " se souvient. "*

La clôture de cette séance, en même temps celle des fêtes du tricentenaire, avait été réservée à S. G. Mgr Roy. Effectivement, il parut, le vénérable prélat, après tous les autres. Il fut accueilli avec enthousiasme, car lui, en sa qualité d'Aumônier de l'Union Régionale de l'A. C. J. C. à Québec, c'est le père de cette jeunesse réunie en foule ce soir-là. Paternel et souriant, toujours sacerdotalelement noble et digne, il gagnait déjà les cœurs par sa seule attitude ; quant à sa parole, elle était lente et grave, à cause du précieux fardeau de sagesse qu'elle apportait religieusement à nos oreilles et à nos cœurs. De fait, c'était de sérieuses résolutions que le prudent évêque conseillait à cette jeunesse de prendre décidément en une fête aussi solennelle que celle-là. Il fallait réellement, comme l'avait déclaré Mr le Président, renouveler notre pacte d'alliance avec notre foi catholique ; toutefois, ce n'est là qu'un premier devoir : il en est un autre qui s'impose surtout pratiquement, c'est de se déterminer à l'action avec un courage intrépide ; il faut être, il est vrai, des hommes d'idéal, mais après cela il faut être des hommes d'action, car c'est là qu'est le véritable héroïsme. Homme de l'action héroïque et même de l'action divinement héroïque, fut le Sauveur qui a pris notre nature en disant : "*Ecce venio*, me voici", et qui vint en ce monde sauver le genre humain par ses souffrances et par sa mort. Hommes de l'action héroïque aussi furent les Récollets qui ont pu également prononcer l'*Ecce venio* lorsqu'ils se déterminèrent à s'aventurer en ce pays pour y gagner de nouveaux peuples à Jésus-Christ. Hommes de l'action héroïque furent encore Dollard et ses seize compagnons, tous à la fleur de l'âge, qui s'en allèrent

audacieusement au Long Saut arrêter le flot de l'invasion iroquoise et y mourir pour le salut de la colonie. Et le dernier mot de l'orateur fut une exhortation pressante à suivre ces glorieux exemples et à répéter vaillamment avec le Sauveur : "*Ecce venio*, me voici".

La séance était finie, mais il en coûtait de se séparer avant d'avoir entendu le digne archevêque de Saint-Boniface, venu à ces fêtes du tricentenaire, représenter nos frères du Nord-Ouest. Déjà, au cours de la séance, on lui avait manifesté de profondes sympathies à cause des persécutions que lui et ses ouailles subissent pour la défense de leurs écoles et de leur langue. Invité à parler, il le fit volontiers. S'efforçant de contenir la douloureuse émotion que lui causent les dures épreuves de là-bas, afin, disait-il, de ne pas mêler une note de tristesse à tant de joies et de triomphes, il affirma énergiquement que les Canadiens de l'Ouest, étaient déterminés à défendre leurs droits presque à l'égal de leur foi, c'est-à-dire jusqu'à la mort, et qu'ils "ne se laisseraient pas étrangler sans appeler à leur secours" leurs frères de la province de Québec ; car parmi eux, ils étaient assurés de trouver de vigoureux Dollard, qui pourraient, selon le désir de Mgr l'archevêque de Séleucie, dire comme le Sauveur : *Ecce venio*, et qui pourraient comme les braves du Long Saut, arrêter au Nord-Ouest la nouvelle "invasion des barbares."

A ces fières paroles, l'assemblée applaudit avec chaleur et au nom de la jeunesse, Mr le Président affirma au courageux archevêque que les Canadiens de Québec se déclaraient "prêts à porter secours à leurs frères de l'Ouest, l'heure étant venue." L'air national : *O Canada*, vint souligner vigoureusement cette généreuse protestation et terminer des fêtes à jamais inoubliables.

TESTIS.





PROTECTRICE DU MOIS

(18 décembre)

Bienheureuse Marguerite

Vierge Clarisse



MARGUERITE naquit à Rome, vers le milieu du XIII^e siècle. Fille d'Odon prince de Palestine, elle appartenait par sa naissance à la noble et illustre famille Colonna. Elle perdit ses parents dès son enfance, et fut élevée par ses frères qui avaient pour elle de l'affection. L'aîné, devenu son tuteur, voulut la marier au premier magistrat de la ville, mais un autre frère, remarquable par sa piété, la détourna de prendre ce parti et lui montra le mérite de la chasteté pratiquée par motif de religion. Ses paroles produisirent sur l'esprit de Marguerite une impression d'autant plus grande qu'elle avait elle-même beaucoup d'attrait pour cette vertu. Déterminée à n'avoir d'autre époux que Jésus-Christ, elle en fit le vœu et renonça ainsi pour jamais au mariage. Elle eut alors une vision de la Sainte Vierge, qui lui apparut sur un char resplendissant, et qui lui dit d'être constante, qu'elle serait elle-même son appui. Cette douce vision acheva de la dégoûter du monde à tel point qu'elle ne pouvait plus ni le voir, ni en entendre parler. La terre est si peu de chose pour qui a goûté les délices du ciel !

Les maisons dans lesquelles règne l'esprit du monde deviennent en quelque sorte insupportables aux âmes qui ont choisi Dieu pour leur partage. Sans doute que celle du frère aîné de Marguerite offrait trop d'occasions de dissipation, car elle résolut d'en sortir et elle le fit avec le concours de son autre frère, qui lui procura un asile à quelque distance de Rome. Là, elle se revêtit d'un pauvre habit, semblable à celui de Sainte Claire,

et suivit, autant qu'il était en elle, les observances de l'illustre vierge d'Assise. Elle distribua ses biens aux pauvres et s'appliqua à exercer les œuvres de miséricorde. Assez généreuse pour vaincre les répugnances de la nature, Marguerite donna ses soins à une femme couverte de lèpre et la reçut chez elle. Un couvent de Franciscains dont tous les religieux, à l'exception de deux, étaient atteints d'une maladie contagieuse, éprouva aussi les effets de sa charité.

Mais ce n'était pas assez, pour cette servante de Jésus-Christ, d'imiter en quelque manière le genre de vie des filles de Sainte Claire ; elle désirait entrer dans un monastère de cet Ordre et y faire la profession religieuse. Marguerite obtint du P. Bonagratia, Général des Frères Mineurs, d'être reçue avec ses compagnes, dans le couvent de Saint-Damien à Assise ; mais une maladie grave qui lui survint l'empêcha d'accomplir son projet.

Revenue à la santé, elle se rendit à Rome pour y visiter le tombeau des saints Apôtres avec son frère qui avait été nommé cardinal. Ayant appris qu'une pieuse femme pratiquait en son particulier la règle de sainte Claire, elle demeura quelque temps avec elle, afin de profiter des bons exemples qu'elle en recevait. Marguerite retourna ensuite avec ses compagnes dans son premier asile pour y fonder un monastère de l'Ordre de sainte Claire.

Devenue fille de sainte Claire, la servante de Dieu ne songea plus qu'à marcher avec une nouvelle ardeur dans la voie du renoncement et du sacrifice. Elle soupirait depuis longtemps après le bonheur d'éprouver en son corps les douleurs de son Sauveur. Un affreux ulcère qu'elle eut au côté droit pendant sept ans lui fit sentir des douleurs indicibles. Cette infirmité fut pour cette sainte âme une occasion de manifester sa soumission parfaite à la volonté divine et son invincible patience. Enfin sentant approcher ses derniers moments, elle reçut le saint Viatique, que le cardinal Colonna son frère lui administra. Puis, s'étant mise à genoux et élevant ses mains au ciel, elle rendit son âme innocente à son Créateur, le 30 décembre 1284.

Le pape Pie IX a approuvé, le 11 septembre 1847, le culte immémorial rendu à cette servante de Dieu.



A la naissance de Jésus



OEL, c'est l'anniversaire de ce qui s'est passé de plus grand et d'absolument extraordinaire dans l'humanité. Le reste, en comparaison, est peu de chose. Mais cela est divin.

Il suffit de s'élever, par l'esprit, au sommet de l'histoire, et d'examiner les grandes directions des choses pour s'apercevoir que l'avènement du Christ marque pour le monde un changement de fond en comble, un commencement de totale rénovation. Or, les éléments de cette rénovation ne se trouvaient point dans le monde ; ce qui s'est accompli porte le caractère d'une création nouvelle. Depuis les toutes premières origines jusqu'à l'apparition du Christ, l'humanité a été s'abaissant dans le vide, dans l'inanité de ses œuvres ; signe d'une déchéance originelle, attestée d'ailleurs par la conscience des siècles.

Pour savoir cela, il suffit de remonter le cours des âges et de dégager la pensée intime de l'humanité, de l'entassement des superstitions, des systèmes incohérents, des légendes absurdes accumulées par les hommes et les sociétés. Les hommes et les sociétés ont beaucoup erré ; l'humanité n'a jamais perdu la conscience de son état. Le dernier rôle de la philosophie antique s'accorde parfaitement en ceci avec le *Rorate* du prophète. Jamais, en effet, l'humanité ne fut plus vaine pour le bien, plus aveugle, plus haïssable et plus dépravée qu'au moment où elle était en possession de toutes les lumières, de toutes les puissances de l'énergie humaine, de tout l'acquis des siècles. Jamais la nuit morale ne fut plus épaisse sur les âmes qu'au moment où la sagesse semblait avoir dit son dernier mot, où l'esprit était arrivé au terme des plus hautes spéculations.



GHIRLANDAJO

L'Adoration des Mages



Tout se résumait dans cette confuse doctrine d'une vérité perdue et ensevelie quelque part : et les plus hautes inspirations allaient jusqu'à appeler anxieusement le " Dieu inconnu ".

Le monde était centralisé sous le sceptre des empereurs Romains, gémissait sous la fêrule des procureurs, des proconsuls et des prêteurs qui rapinaient les biens et rapinaient la chair. La chair était si souillée, le vice si prépondérant qu'on se résignait à être victime plutôt que de secouer l'infâmant joug.

En vérité, saint Paul a eu raison de dire : " Nous n'avions rien fait pour mériter notre salut, et c'est par un pur effet de sa miséricorde que Dieu nous a sauvés. " A considérer humainement les choses, le monde traînait dans la nuit et ne pouvait que s'abîmer dans sa corruption. Nulle part, en effet, n'existait, pour le sauver, des sources de purification assez profondes, assez régénératrices. Les civilisations épisodiques avaient fait leur temps. La pensée antique était complètement désaxée. La philosophie avait donné des hommes dont l'œuvre n'avait marqué qu'un point d'arrêt, très court d'ailleurs et très circonscrit, dans la marche décadente des races. L'univers était subjugué, l'humanité avait perdu tous ses titres, elle n'avait plus même conscience de ses droits. Tous tendaient cœur et bras vers un Libérateur. Soudain tout changea.

Un coup partit de l'Orient qui avait été annoncé et préparé depuis l'origine, mais en dehors de l'initiative humaine. Le grand rayon d'aurore, qui partant du seuil de l'Eden, avait traversé la nuit des temps, entraînant tous les symboles, toutes les figures, toutes les prophéties, s'effaça tout d'un coup devant le lever du soleil d'un jour attendu, d'un jour dont l'idée était confusément au fond de toutes les traditions, mais auquel le monde n'était préparé que par les misères qui le détournaient de son avènement.

Si Dieu calculait comme les hommes, il eut été pris en défaut d'opportunité. S'il n'avait voulu tout tirer du fond de sa toute puissance miséricordieuse, il aurait bien mal choisi son temps. Il aurait aussi bien mal choisi ses moyens. Mais ceci appartient à la suite du document divin. Restons devant la

crèche de l'Enfant Jésus en méditant la parole de l'Apôtre : *Apparuit gratia Dei Salvatoris nostri omnibus hominibus, erudiens nos*. Oui, la grâce de Dieu, notre Sauveur, s'est manifestée à tous les hommes, nous apprenant à répudier toutes les convoitises et les vains désirs du siècle. Cette grâce nous est venue en la personne d'un tout petit enfant, couché dans une crèche, et enveloppé de pauvres langes. En vérité, voilà de bien humbles commencements pour de si hautes destinées. N'est-ce pas là le plus grand des paradoxes surnaturels ? Ce fait a été reconnu même par des esprits qui n'adhèrent pas complètement au christianisme intégral. " Quel événement que celui-là, a dit Eugène Melchior de Vogüé, le plus fugitif des faits quotidiens, le plus sujet aux chances d'oubli, survenu dans les conditions les plus ordinaires : une femme d'artisan, de ces sordides tribus juives qu'on a soumises en Syrie, mettant un être de plus au monde dans un bourg ignoré de ces provinces ; ce qui arrive à chaque minute dans le vaste univers et passe inaperçu de l'histoire, l'histoire ayant de plus grands soucis que ce pullulement des pauvres gens d'en bas. Cependant après l'épreuve de tant de siècles, tous ceux qui devaient raisonnablement peser sur le sort du monde gisent là-bas dans ces cendres, à peine remémorés des érudits... La chose insignifiante que je dis est devenue et reste le pivot de l'histoire, on la sonne à chaque soleil qui paraît et disparaît dans tous les lieux qui furent l'Empire Romain, et bien au-delà ; elle a interrompu le compte de nos années terrestres, on les date à nouveau de l'enfantement de cette femme : *a partu Virginis*. Pourquoi cet établissement d'un pareil tout sur rien ? " (1) Pourquoi ?... C'est justement en cela qu'apparaît le caractère divin de ce qui s'accomplit.

Dieu opère dans les conditions humainement contraires au but qu'il veut atteindre. Ici, rien n'est en proportion entre les moyens mis en œuvre et l'effet poursuivi. Tout a été grand et solennel dans la préparation : prophéties, figures, et même

(1) E.-M de Vogüé, Heures d'histoire. p. 114.

révolutions. Mais dès qu'il intervient directement, tout change de caractère. Il renverse la loi des choses.

Son fils unique, son Verbe, le Messie, depuis si longtemps promis et si pompeusement annoncé, il en fait un petit enfant, le plus pauvre et le plus chétif de tous, et le jette dans une crèche, plus oublié, plus dénué que les petits des plus indigents.

Encore une fois, tout est paradoxal dans le christianisme, mais, ne l'oublions pas, là est le trait profondément divin. Si Dieu eût fait naître son fils sur un trône, entouré de tous les prestigieux honneurs qui flattent notre sottise vanité, il n'eût rien fait que d'humain, et plus tard le divin Maître n'aurait pu dire avec tant d'autorité : Voyez les œuvres de mon Père et les miennes.

Ceux qui les ont vues les premiers n'ont pas compris, n'ont pas voulu comprendre, avachis qu'ils étaient par leur orgueil chaotique, l'attrait de toutes les concupiscences, par leurs déchéances morales et les ruines de leur cœur. Mais l'humanité est venue, qui a vu et qui s'est rendue.

Le miracle commencé va se poursuivre et sera le caractère visible du document humain dans toute la suite des siècles. Oui, l'humanité s'est sentie troublée d'une nostalgie mystérieuse. Son cœur s'est dilaté, sa voix a tremblé d'émotion, car dans les ombres du soir qui montent, elle a perçu le bruissement lointain de l'armée des peuples qui s'agite... Oui, des peuples s'éveillent, des peuples se lèvent et vont se mettre en marche, des peuples viendront et se convertiront, en recherchant l'Etoile dont l'apaisante lumière adoucira l'horreur de leurs nuits obscures.

B.-M.

CE n'est pas être parfaitement bon que de ne pas savoir l'être avec les méchants.

S. François. — Pensées, 8.

CONFESSE-TOI souvent et choisis un confesseur prud'homme, qui te sache enseigner ce que tu dois faire et de quoi tu te dois garder.

S. Louis, roi, tertiaire



Nouvelles de Rome

Le VII^e Centenaire de la Portioncule. — Cet heureux événement a été l'occasion de belles manifestations, surtout à Notre-Dame-des-Anges d'Assise. Dès le 29 juillet, l'Eminent Cardinal Giustini, Protecteur de l'Ordre et Légat pontifical pour les fêtes, arrivait à Notre-Dame-des-Anges, accompagné de sa suite et du Rme Père Général avec tout le Définitoire. Les diverses familles de l'Ordre présentes à Assise s'étaient unies aux religieux de notre Province séraphique pour la réception de Son Eminence. Chaque jour du triduum, par Indult du Saint-Siège, les cérémonies eurent lieu à l'autel papal. Ce fut d'abord le Rme Père Général, puis S. E. le Cardinal D. Falconio, o. f. m., Préfet de la Congrégation des Religieux, enfin, le troisième jour, S. E. le Cardinal Légat qui célébrèrent la messe pontificale. Bon nombre d'évêques entouraient les princes de l'Eglise ; au premier rang, l'évêque d'Assise, dominicain ; ensuite l'archevêque de Pérouse, bénédictin, l'archevêque de Sinigaglia, les évêques de Foligno, et de Gubbio, Mgr Pacifique Monza, ex-Ministre Général de l'Ordre. La guerre, hélas ! comme il était à prévoir, n'a pas permis le concours des foules qu'on aurait vues en d'autres temps ; néanmoins, de tous les environs, les pèlerins arrivaient nombreux, surtout pour le jour même de l'Indulgence. Quarante confessionnaux, dressés dans la basilique, étaient assiégés par les pénitents.

Les pèlerins des Abruzzes. — Rien de plus émouvant que l'arrivée de ces pèlerins. Dès le 30 juillet, ils sont là, après avoir marché pendant huit jours au chant des cantiques et portant leurs provisions de route. Arrivés le matin, ils déposent leurs paquets devant le portail et, sur leurs genoux, s'avancent lentement vers la Chapelle miraculeuse, au centre de la Basilique. En même temps, leurs chants, qui sont comme des cris harmonisés à l'adresse de Marie, font passer par l'âme des témoins, déjà touchés du spectacle, un frisson d'émotion. Après

une station dans la chapelle, ils s'empressent d'aller aux confessionnaux où, accroupis sur le pavé, ils attendent patiemment leur tour. Que Dieu doit être bon pour ces pauvres pèlerins ! Nul doute que pour eux se réalise pleinement le désir de saint François : " Je veux que tous leurs péchés leur soient remis quant à la coulpe et quant à la peine, afin qu'ils puissent tous aller au Paradis. "

L'Indulgence. — Inaugurées le 1er août, à midi, par une procession au sanctuaire de Notre-Dame-des-Anges, que préside le Cardinal Légat, les visites se continuent aussitôt par la foule qui crie : *Evviva Maria !* et se précipite à travers la petite chapelle. Il suffit d'y passer avec les dispositions voulues pour avoir l'Indulgence plénière ; les pèlerins, en chantant ou en priant, la traversent des centaines de fois, avec une foi qui remue les indifférents eux-mêmes. Prélats, prêtres, religieux sont mêlés à la foule ; devant le groupe des Abruzzais marche le célèbre converti danois Joergensen, tout pénétré des émotions que réveille en lui le souvenir des grâces obtenues par saint François.

Le monument commémoratif. — Au soir du 2 août, pour rappeler aux âges futurs les solennités du VII^e Centenaire, fut inauguré, dans l'espace qui s'étend de la Basilique au jardin des roses, un monument de bronze à saint François. C'est le séraphique Pauvre qui se penche vers la petite brebis pour la caresser et comme pour lui parler. Sur les quatre faces du socle, des bas-reliefs finement sculptés rappellent la douce intimité de François avec les êtres de la création : les alouettes, la cigale et le rossignol. Ce fut Son Ex. Mgr Pacifique Monza qui bénit le monument, en présence de S. E. le Cardinal Légat. Autour de Son Eminence étaient groupés l'évêque d'Assise, le Vicaire général des Conventuels, le maire de la ville et nombre de personnages distingués. Un Tertiaire, M. Cingolani, orateur infatigable de l'Action populaire catholique, chanta dans un discours inspiré surtout par la foi, la fraternité de saint François avec les créatures de Dieu.

La Portioncule à Rome. — Dans la Ville éternelle, le VII^e Centenaire ne passa point inaperçu, bien que l'on connût

cet événement assez tard. L'Action populaire catholique tint une réunion plénière à laquelle toutes les associations portèrent leurs bannières. Un propagandiste de l'Association rappela l'œuvre de paix et d'amour de saint François et Mgr Carlo Salotti, orateur des plus éminents de Rome, enthousiasma son auditoire par un discours enflammé à la louange du séraphique Père et de son œuvre à travers les siècles.

La jeunesse catholique. — De son côté, l'Association de la jeunesse italienne veut célébrer le VII^e Centenaire. Une belle circulaire de son Conseil supérieur rappelle la lettre du Saint-Père au Ministre Général et incite tous ses membres, c'est-à-dire tous ceux qui ne sont pas au front, à un grand pèlerinage à Assise pour le 4 octobre prochain. On y vénérera les souvenirs de saint François, patron de l'Action sociale catholique en Italie, et on gagnera l'Indulgence de la Portioncule à Notre-Dame-des-Anges, où elle se gagne durant toute cette année jubilaire, à l'intention des nombreux membres de l'Association tombés sur le front. De toutes les tranchées, les membres sont invités à envoyer leur adhésion pour participer ainsi aux mérites et aux fruits du pèlerinage. Voilà une initiative bien digne d'être suivie par l'Association de la jeunesse catholique française, dès qu'une paix glorieuse aura levé les obstacles qui l'empêchent actuellement.

Nos Saints. — La cause du Vén. Cottolengo, fondateur de la Petite Maison de la Providence à Turin, vient de faire un pas important. Le dimanche 13 août eut lieu devant le Pape la lecture solennelle du décret reconnaissant la validité des deux miracles proposés pour la béatification du Vénérable. Dans un beau discours, le Saint-Père exalta la charité en opposition avec l'égoïsme qui règne de nos jours dans la société, et la confiance en la divine Providence qui fut la grande vertu de Cottolengo et l'inspiratrice de ses belles œuvres. Le Pape peut maintenant, quand il le jugera opportun, prononcer la béatification solennelle du vénérable serviteur de Dieu qui fut un zélé Tertiaire profondément pénétré de l'esprit de son Père saint François.

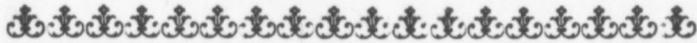
En ces derniers temps, il faut signaler aussi le décret de la Sacrée Congrégation des Rites autorisant l'ouverture du pro-

cès terminé à Naples, en vue de la béatification du serviteur de Dieu Ludovic de Casoria, de l'Ordre des Frères Mineurs, fondateur des Frères de la Charité, du Tiers-Ordre de Saint-François, communément appelés Begi ou Frères gris, et des Sœurs de Sainte-Elisabeth, pareillement nommées Sœurs grises. On peut donc dire maintenant que le procès de ce saint religieux est introduit en Cour de Rome.

Dans les Missions. — Hélas ! à cause de la guerre, on n'a que peu de nouvelles des missions et quand nos Vicaires apostoliques en donnent, c'est pour se lamenter sur la misère de leurs chrétiens et l'arrêt de l'évangélisation, fatale conséquence de la pénurie des moyens. Deux de nos Vicariats viennent de changer de titulaires. La Sacrée Congrégation de la Propagande a nommé au Chan-Si septentrional, Mgr Fiorentini, évêque titulaire de Russadir, et au Chan-Si Central, Mgr Massi précédemment vicaire apostolique du Chan-Si septentrional. Mgr Fiorentini est à Rome depuis une année, et malgré les dangers d'un pareil voyage par les temps actuels, se prépare à partir pour son vicariat, au cours du mois de septembre.

Le 20 août. — Le deuxième anniversaire de la mort de Pie X a donné lieu à des commémorations privées de l'auguste défunt dans différentes églises. On sait que le service funèbre officiel est remis au mois de novembre. A Saint-Pierre, plusieurs messes furent célébrées dans les grottes vaticanes autour du tombeau que des mains pieuses avaient recouvert de fleurs et entouré de cierges. Des fidèles avaient pu pénétrer dès le matin dans la crypte pour prier près du tombeau et en baiser dévotement le marbre. Toutefois, les messes terminées, on ferma les portes, et les groupes nombreux, appartenant à toutes les classes de la société, venus pour vénérer le sépulcre, durent se contenter de prier autour de la croix de laiton qui, incrustée dans le pavé de la basilique, indique le tombeau se trouvant au-dessous. C'est là que beaucoup déposèrent encore des fleurs et demeurèrent longtemps agenouillés, invoquant en faveur de la paix celui qu'on se plaît à appeler la première victime de la guerre actuelle.

ROMANUS.



Chronique franciscaine



CANADA

CHEZ LES PETITES SŒURS FRANCISCAINES DE MARIE DE LA BAIE SAINT-PAUL



ES solennités de la Sainte Claire et de la Saint François ont cette année encore, apporté en notre monastère la douce joie de voir un groupe nombreux de nos sujets faire un pas de plus vers la consécration définitive au service du bon Maître. Pour 3 de nos Sœurs, ce pas était le dernier puisqu'elles eurent le bonheur de prononcer leurs vœux perpétuels.

Les autres élues sont au nombre de 45 : Vêtue, 17 ; Profession 12 ; Vœux renouvelés, 16.

Le P. Eugène, o. f. m., Gardien du Couvent de Québec, présidait la cérémonie du 12 août, et M. l'abbé Bouchard, aumônier de l'Hospice, celle du 4 octobre. Les sermons de circonstance furent donnés, l'un par le P. Simon-Joseph, o. f. m., du Couvent de Québec, et l'autre, par le P. Philippe, o. f. m., du Couvent de la Résurrection, Montréal.

Assistaient au chœur : Mgr F.-X. Belley, curé de la Baie Saint-Paul, le P. Valentin-Marie, o. f. m., Gardien du Couvent de la Résurrection, MM. les abbés J.-L.-E. Lauriot et J.-S. Pelletier.

CHEZ LES SŒURS FRANCISCAINES MISSIONNAIRES DE MARIE,

QUÉBEC.

R "IEN de mieux" avait répondu le Souverain Pontife à la Très Révérende Mère Fondatrice quand elle lui apprenait qu'elle avait fixé son choix sur la famille franciscaine. C'est encouragées par cette parole et animées des dispositions de leur Mère que quinze postulantes et novices exprimaient la demande de l'habit et des vœux dans l'Institut des Franciscaines Missionnaires de Marie, le jour même

de la fête de saint François, et promettaient d'en remplir les obligations en imitant spécialement le Séraphique François.

L'allocution de circonstance, prononcée par le P. Berchmans, ne pouvait manquer d'accentuer les notes caractéristiques de la famille : foncièrement catholique, solidement apostolique, extrêmement pauvre et profondément humble, ainsi que chante la Liturgie à l'adresse de François. Notre Saint n'a pas manqué au martyre et le martyre ne lui a pas manqué ; sur l'Alverne il a été vraie victime pour Dieu, l'Eglise et les âmes. Il inaugure la vie de missionnaire dans l'état religieux et plus que tout autre Fondateur, il se montre le protégé et le serviteur de Marie. Les élues du jour doivent savoir et réaliser tout cela pour être les dignes membres de leur digne Institut.

NOTRE-DAME DE LÉVIS

CETTE année, la Visite canonique des deux Fraternités a eu lieu du 27 au 30 août. Comme l'ouverture avait lieu un dimanche, le P. Ladislas, invité par Mgr Gosselin, Curé, voulut bien prêcher à toutes les messes. Ce fut heureux pour nous d'entendre parler du Tiers-Ordre, non seulement aux Tertiaires, mais encore à toute la paroisse : ce qui eut le bon effet d'en convaincre un grand nombre.

La parole ardente et persuasive du Père fut fort goûtée et les exercices si attrayants furent suivis avec empressement. Aussi, le mardi soir, ce fut une belle fête de voir quarante-cinq sœurs prendre le saint habit et quatorze novices faire profession.

Chez les frères, il y eut aussi huit prises d'habit.

Ces jours bénis furent trop tôt passés à notre gré, nous aurions voulu les prolonger encore, car c'est toujours un bonheur pour nous d'entendre parler de N. S. Père Saint François et de notre Règle du Tiers-Ordre, nous nous sentons alors mieux disposés à y être fidèles et à imiter notre Séraphique Père.

Puisse Saint François nous bénir du haut du Ciel et nous obtenir encore de nombreux et fervents tertiaires, fidèles à leur Règle et modèles dans leur conduite.

La charité ne connaît pas de déclin ; elle va de vertu en vertu, n'attend pas le soir de la journée comme le mercenaire ; mais se réjouit dans un service éternel.



Nécrologie

Montréal — Fraternité Sainte-Elisabeth. — Mde J.-Bte Séguin, née Mélina Levac, en religion Sr Saint-Raymond, décédée le 17 octobre à l'âge de 60 ans, après 2 ans de profession.

— Mlle Alphonse Brunet, en religion Sr Marie-Jean, décédée le 17 octobre, après 17 ans de profession.

— Mde Alphonse Gauthier, née Clenda Primeau, en religion Sr Claire, décédée le 18 octobre, à l'âge de 48 ans, après 7 ans de profession.

— **Fraternité Saint-Louis.** — Mr F.-X. Debien, décédé le 10 septembre, à l'âge de 80 ans.

— **Notre-Dame-des-Anges.** — Mlle Délima Lacroiselière, en religion Sr Hébert, décédée en octobre, après 14 ans de profession.

— Mlle Basile Précourt, en religion Sr Marie du Calvaire, décédée en septembre.

— Mde Françoise Ferland, en religion Sr Marie-Anne, décédée en septembre, après 17 ans de profession.

— Mde Norbert Bertz, née Philomène Jodoin, décédée en juillet, à l'âge de 75 ans. Tertiaire isolée.

— **Sainte-Claire.** — Mde Joseph Cousineau, née Aurèle Chaurest, en religion Sr Sainte-Claire, décédée le 13 septembre, à l'âge de 75 ans, après 13 ans de profession.

— Mlle Mathilde Labourin, en religion Sr Sainte-Marie de Saint Paul, décédée le 26 septembre, à l'âge de 86 ans, après 14 ans de profession.

Trois-Rivières. — Mde Anselme Lavoyer, en religion Sr Sainte-Louise, décédée le 26 avril, à l'âge de 52 ans, après 3 ans de profession.

Ancienne-Lorette. — Mr Pierre Moisan, décédé à l'âge de 69 ans.

— Mr Siméon Robitaille, décédé à l'âge de 83 ans.

— Mlle Adèle Tessier, décédée à l'âge de 70 ans.

— Mlle Albertine Robitaille, décédée le 1er octobre, à l'âge de 26 ans, après 4 ans de profession.

Arthabaska. — Mr Alphonse Garneau, en religion Fr. Antoine, décédé le 22 septembre, à l'âge de 42 ans.

Lachine (Paroisse des Saints-Anges). — Mde Hilaire Viau, en religion Sr Marie, décédée le 3 janvier 1916, après 12 ans de profession.

— Mde Joseph Dubois, en religion Sr François-Xavier, décédée le 11 février 1916, après 8 ans de profession.

— Mde Narcisse Lepailleur, née Philomène Dalton, en religion Sr Saint-Georges, décédée le 24 avril, après 7 ans de profession.

— Mde Comeau, en religion Sr Marie du Sacré-Cœur, décédée le 4 septembre.

— Mlle Mary Mcball, en religion Sr Sainte-Brigitte, décédée le 13 septembre, après 5 ans de profession.

N.-D. de Lévis. — Mde J.-L. Blanchet, née Wilhelmine Thompson, décédée le 23 avril, après 9 ans de profession. Elle fut 6 ans supérieure de la fraternité.

— Mr Georges Bourget, décédé au mois d'août, après 29 ans de profession.

Saint-Joseph de Lévis. — Mr Narcisse Lemelin, en religion Fr. Saint-Joseph, décédé le 21 octobre, à l'âge de 63 ans, après 16 ans de profession.

Saint-Jacques de Wolfe. — Mde Elisabeth Parent, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 14 septembre, à l'âge de 55 ans, après 1 an de profession.

Saint-Maurice. — Mr Lavoyer, décédé le 10 août, à l'âge de 21 ans.

Saint-Pierre. — Mde Georges Côté, en religion Sr Sainte-Cécile, décédée le 18 septembre, après 12 ans de profession.

Saint-Sulpice. — Mlle Domitille Paré, en religion Sr Thérèse, décédée le 29 septembre, à l'âge de 83 ans, après 17 ans de profession.

— Mde André Piché, née Agnès Harnois, en religion Sr Marie-Agnès, décédée le 2 octobre, à l'âge de 76 ans, après 17 ans de profession.

Saint-Stanislas. — Mde Charles Rousseau, née Hélène Dubois, en religion Sr Sainte-Hélène, décédée le 22 septembre, à l'âge de 92 ans.

— Mde Narcisse Boisvert, née Marie Trottier, en religion Sr Sainte-Victoire, décédée le 9 septembre, à l'âge de 64 ans.

— Mde Landry, née Eléonore Lafontaine, en religion Sr Sainte-Marie, décédée le 25 août, à l'âge de 81 ans.

— Mlle Alma Charest, en religion Sr Saint-François, décédée le 8 octobre, à l'âge de 69 ans.

Sainte-Thérèse de Bienville. — Mlle Marie Juteau, en religion Sr Thérèse de Jésus, décédée le 24 septembre, après plusieurs années de profession.

Lowell Mass. — Mlle Alphonsine Béron, en religion Sr des Saints Noms de Jésus et Marie, décédée le 1er octobre, à l'âge de 26 ans, après 6 ans de profession.

Bibliographie

Librairie Notre-Dame, 35 ouest.

Trois légendes franciscaine de l'an 1629 par le frère GILLES, O. F. M., avec préface du P. Hugolin. 40 sous, 45 par la poste.

Puisque le P. Hugolin a préfacé ces *Trois légendes franciscaines*, je ne puis mieux faire que de donner quelques citations de cette préface. "Le frère Gilles m'envoya à titre amical le manuscrit de ses légendes, voilà un an et plus, les recommandant à mon indulgence, avec l'espoir, écrivait-il, que, après l'avoir occupé quelques jours, elles m'amuseraient quelques instants. Elles m'enchantèrent. Je n'aime rien autant que la légende, la vraie, celle qui n'invente pas de toutes pièces les personnages et les faits, mais qui, fleur de l'histoire, y plonge ses racines. Et quand la légende s'exerce sur l'histoire canadienne et dans l'espèce sur celles des Récollets... oh ! alors de quel intérêt particulier elle s'augmente et quelle profonde jouissance elle me procure." Le P. Hugolin termine sa préface en faisant remarquer en ces légendes les dons d'évocation, de mise en scène, le talent descriptif, la fraîcheur des sentiments, la belle tenue littéraire.

Faveurs obtenues

A LA SAINTE VIERGE : Grande faveur. — Guérison d'une maladie des os. — Remerciements à la Sainte Vierge Saint Joseph et saint Antoine pour une faveur obtenue. — Autres remerciements à la Sainte Vierge.

SAINTE FRANÇOIS : Faveurs obtenues. — Actions de grâces à saint François et à saint Antoine.

SAINTE ANTOINE : Remerciements. — Plusieurs faveurs obtenues. — Reconnaissance pour une guérison. — Plusieurs actions de grâces. — Objets retrouvés.

FRÈRE DIDACE : Remerciements pour plusieurs faveurs.

PÈRE FRÉDÉRIC : Remerciements pour faveur obtenue.

INTENTIONS RECOMMANDÉES

LA PAIX. — N. S. Père le Pape Benoît XV. — La Sainte Eglise et le Clergé régulier et séculier. — Les Missions franciscaines, en particulier celles de la Terre-Sainte et de la Chine. — La Prédication de la Tempérance.

Actions de grâces, 9. — Grâces d'état, 12. — Grâces spirituelles, 20. — Grâces temporelles, 2. — Premières communions, 5. — Vocations, 12. — Positions, 3. — Enfants, 8. — Pécheurs, 4. — Ivrognes, 23. — Malades, 3. — Défunts, tous les morts ou blessés de la guerre.

Un *pater* et un *ave*, s. v. p.

Table des matières

pour l'année 1916

PRÊTÉ

Le zèle d'un prêtre.....	5
Vie liturgique.....	7
Sainte Messe.....	8,64,111,160,215,267,368,419,471,523
Multiplication des pains.....	67
Entretiens séraphiques.....	72,117,168,219,273,325,375,458
Mot d'ordre mensuel.....	105,157,209,261,313,365,417,469,521
L'idéal franciscain.....	113
Pages d'Évangile.....	67,123,175,227
Marie, Reine de l'Ordre des Mineurs.....	211,224
Le Sacré-Cœur.....	263,281
Visitation.....	357
De la vie intérieure.....	489
A la naissance de Jésus.....	606

SAINTE FRANÇOIS

Imitons saint François.....	315,427,527
Conférence sur saint François.....	497
Saint François et les arts.....	501

SAINTE ANTOINE DE PADOUÉ

Chronique.....	250,462,513
----------------	-------------

NOS SAINTS

Bse Louise Albertoni.....	14
Bse Jeanne de Valois.....	61
Saint Jean-Joseph de la Croix.....	114
Bx Egide d'Assise.....	165
Vén. Jean-Baptiste de Bourgogne.....	178,237,290,327,403,455
Sainte-Marguerite de Cortone.....	189
Bx Forest.....	221
Jeanne d'Arc.....	266
Bse Baptiste Varani.....	271
Curé d'Ars.....	286
Sainte-Elisabeth de Portugal.....	321
Saint Roch.....	372
Bse Isabelle de France.....	424
Les deux saints Louis.....	433
Saint Pierre d'Alcantara.....	479
Nos saints et le purgatoire.....	535
Bx Duns Scot.....	540
Bse Marguerite.....	604

FRANCISCAINS ET LA GUERRE

Les Franciscains et la guerre.....	144,284,341,499,536
------------------------------------	---------------------

PREMIER ORDRE

Nouveau Général des Franciscains.....	19
Lettre circulaire du Rme Père Cimino.....	53
Chapitre des Frères Mineurs espagnols.....	91
Franciscains de Corse.....	92
Californie.....	129
Religieux du Mexique.....	129
Cardinal Falconio.....	233
Variété.....	514

DEUXIÈME ORDRE

Une Clarisse.....	133
Sainte Claire d'Assise.....	505,557
Chez les Clarisses.....	547

TROISIÈME ORDRE

Tertiaires.....	39,94,234,342
Un cardinal tertiaire.....	92
Fraternité sacerdotale de Rome.....	93
Journée sacerdotale franciscaine.....	93
Pèlerinages.....	96,388,389,443
Discours du pape aux tertiaires.....	107
Tiers-Ordre.....	124,131,150,189,236,287,392,501,550
A propos du Tiers-Ordre.....	482
Maison Sainte-Elisabeth.....	502
Journée franciscaine à Lyon.....	549

NOUVELLES DE FAMILLE

Histoire de nos couvents.....	24
Fêtes et cérémonies.....	25,94,127,339,385,440,442,444,494,495,545
Collège séraphique.....	27,294,401,509,551

NOUVELLES DES FRATERNITÉS

Montréal : 95,96,387 ; Québec : 186,445,548 ; Trois-Rivières, 390,391
Saint-Ubald, 97 ; Saint-Joseph de Beauce, 97 ; Saint-Honoré de Shenly, 97 ; Saint-Jean Port Joli, 97 ; Saint-Joseph de Lévis, 98 ; Saint-Agapit, 187 ; Saint-Augustin, 187 ; Saint Remi, 187 ; Saint-Cyrille, 187 ; Saint-Henri de Mascouche, 187 ; Saint-Justin, 187 ; Saint-Raymond, 187 ; Saint Agapit, 232 ; Saint-Boniface, 232 ; Saint-Ephrem d'Upton, 340 ; Saint-Ambroise, 391 ; Sainte-Martine, 391 ; Saint-Jacques de Henson, 446 ; Saint-Raymond, 446 ; Sainte-Ursule, 447.
Champlain, 187 ; Lachine, 340 ; Longueil, 446 ; Sherbrooke, 447 ; L'Acadie, 497.
Etats-Unis : Fall-River, 26, 98 ; Cleveland, 233 ; New-Bedford, 98.

MISSIONS

19	Chine.....	38,83,93,241,511
53	Maroc.....	407,500
91	Terre-Sainte.....	140,192,289

VARIÉTÉS

129	Nouvelles de Rome.....	21,76,125,176,228,283,334,392,436,543
129	Bonne et sainte année.....	3
233	Si facilement réalisable.....	32
514	Frère Ange (conte).....	44
	Mon pèlerinage à Cortone.....	86,142,198,248,275
	Patrons des aumôniers militaires.....	91
133	Lettre du pape.....	132,172,477
57	Véritable force.....	167
147	Le pape le veut.....	194
	Bénédiction de saint François.....	235
142	Marie.....	246
92	Triduum pour la paix.....	288
93	Séphora.....	299
93	Que peut-on faire en mission avec deux sous.....	302
43	Paraboles des blés.....	324
07	Dans le pays de Trente.....	341
50	Lion de Bruxelles.....	359
82	Indulgence de la Portioncule.....	377,382
02	N.-D. des Sept Allégresses.....	396
49	Vie militaire et vie religieuse.....	435
	Prière d'un soldat.....	465
	Causes de béatification.....	499
24	Un nouveau calendrier.....	583
45	Sainte-Cécile.....	554
51	La cloche Roland.....	560
	Troisième Centnaire de l'établissement de la foi.....	574

LES LIVRES

y,	III Bibliographie franciscaine :	
t-	Journée franciscaine.....	52
e,	Jésus est là.....	304
t-	P. Hugolin. De la mort à la vie.....	466
m	II Bibliographie Générale :	
t-	Le livre rouge.....	
	La Belgique martyre (Pierre Nalbromb).....	52
	Comité de propagande française.....	52,100,151,203,304,566
	Apostolat de la jeunesse pendant la guerre (Bretonneau).....	52
	Lettres du P. Lacordaire (Perreyve).....	52

Créateur et création (P. Faber).....	52
Sainte Eucharistie (Hugon).....	52
Paraboles évangéliques (Roussel).....	52
L'expérience belge (Rullen).....	99
Guerre en Champagne (Mr Tissier).....	99
Paroles de Guerre (Mr Gauthey).....	99
Haut les cœurs (Jean Lagardère).....	99
Servante chrétienne (<i>Revue</i>).....	151
Journal apologétique de la guerre (Duplessy).....	305
Pour la victoire (Mr Tissier).....	305
Sacré-Cœur de Jésus (Mgr Gauthey).....	305
Progrès de l'âme (P. Faber).....	305
Jésus en Croix (Grou).....	305
A Jésus par Marie (Texier).....	305
A travers les champs de bataille (P. Delbaut).....	305
Méditations pour les fêtes de la Sainte Vierge (Gurbert).....	305
Introduction à la vie intime avec Dieu (R. P. Dumas).....	466
S. Thomas et la guerre (Pegues).....	466
L'Homme-Dieu (Mgr Besson).....	466
Les familles au Sacré-Cœur (J. Papin Archambault).....	518
Montmartre (Veillot).....	518
Le clergé et la guerre (Mgr Lacroix).....	518
La guerre en Picardie (Caliphe).....	565
Les élites sociales (H. le Floch).....	565
La guerre en Artois (Mgr Lobbedey).....	565
Trois légendes franciscaine de l'an 1629 par le frère Gilles.....	620

NÉCROLOGIE

Le P. Frédéric, 448 ; Frère François Benoit, 306 ; Frère Idelfonse Rivard, 410 ; Frère Théodule Devaux, 568 ; Frère Marie-Joseph, 412.

FRATERNITES

Fraternités : 49, 101, 152, 204, 254, 308, 360, 413, 467, 519, 569, 618.

GRAVURES

Révérendissime Père Séraphin Cimino, 17 ; Mgr Adeodat Witner et R. P. Bonaventure Péloquin, 34 ; Multiplication des pains, 69 ; Sainte Marguerite de Cortonne, 87 ; Le paralytique, 123 ; Colonne de la flagellation, 141 ; La main desséchée, 175 ; Grotte de Gethsémanie, 192 ; Aveugle de Bethsaïde, 225 ; Séminaire de Chéfol, 242 ; Ermitage des Cellés, 278 ; Collège Séraphique, 294 ; Ven. Jean-Baptiste de Bourgogne, 330 ; Franciscains à l'armée, 347 ; La Portioncule, 382 ; Collège séraphique, 398 ; R. P. Frédéric, 451 ; Le Christ, 486 ; Maison Sainte-Elisabeth, 502 ; Nos prisonniers, 539 ; Sainte Cécile, 554 ; Le monument de la foi 574 ; L'adoration des mages 607.